

N° 48 9^e ANNÉE
29 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1FR. 50



ALICE ROBERTE

Comédienne déjà réputée, cette artiste interprète le principal rôle féminin de « Quand nous étions deux ». On pourra l'entendre chanter dans cette nouvelle production de Léonce Perret.



*Nulle liqueur
n'est plus
déléctable*



LIQUEURS
DE LUXE

244

MARIAGES

HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.

Ecrire: **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX°)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S'HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 81

Mme ANDRÉE

77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{ds} 1.50 timb. p. rép. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10°

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

POUR VOUS MARIER selon votre idéal sans agence. sans dépense, suivez l'exemple des centaines de personnes qui adhèrent chaque mois à la **Fondation matrimoniale**, 27, rue Saussure, Paris, l'œuvre la plus connue. Dossier M I sous pli fermé gratuit. ■

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Recoit de 2 à 7 h. M^{me} THEODORA, 18, rue Fontaine (9°). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17°

Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie de la Cinématographie d'Amateurs Nouveautés de la M^{me}: SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), **PIED UNIVERSEL**, etc. — ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS —

AVENIR

dévoilé par la célèbre M^{me} Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

MARIAGES

Honor. t. cond. Œuv. t. confiance, tr. recomb. Rien à payer d'avance. Ecrire: Monpérier, 8, rue Pierre-Chausson, Paris.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9°

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL

BUREAUX : **3, rue Rossini, Paris-9^e**

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, (Un an .. 80 fr.
Six mois .. 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 90 fr.
Six mois .. 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

VEDETTES : ALICE ROBERTE (<i>Jean de Mirbel</i>).....	331
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (<i>Paul Audinet</i>).....	332
L'ART DIFFICILE DU MAQUILLAGE (<i>Albert Moreau</i>).....	333
CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES CINÉ-CLUBS DE LANGUE FRANÇAISE (<i>Ch. Pujos</i>).....	334
DE L'INTERNATIONALITÉ DU FILM PARLANT (<i>Marcel Carné</i>).....	335
MES SOUVENIRS, par <i>Huguette ex-Dustos</i>	337
LIBRES PROPOS : SUR QUELQUES OPINIONS DE JEAN TOULOUT (<i>René Jeanne</i>)..	341
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	343 à 346
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	347
REFLETS DE CIVILISATION : VISAGES (<i>Maurice M. Bessy</i>).....	348
LES GRANDS REPORTAGES DE « CINÉMAGAZINE » : CINQ SEMAINES AU PAYS DES TALKIES (<i>Paul Achard</i>).....	359
LE CINÉMA EN ESPAGNE : UNE SOIRÉE EN VIEILLE CASTILLE (<i>P.-U. Dianel</i>)..	351
NOUVELLES DE LONDRES (<i>Richard Baylajn</i>).....	352
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ARCHE DE NOÉ, LA BLONDE DE SINGAPOUR ; CHAINES (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	353
LE CINÉMA ÉDUCATEUR.....	354
LES DISTRIBUTEURS RÉUNIS PRÉSENTENT... : MARIETTE ; LE GENTILHOMME DES BAS-FONDS (<i>J. de M.</i>).....	355
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>) ; CONSTANTI- NOPLE (<i>P. Nazloglou</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>) ; LE CAIRE (<i>Georges Damini</i>)... A CHERBOURG (<i>R. S.</i>).....	356
LE FILM ET LA BOURSE.....	357
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	359
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	357

Production :
**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac
PARIS (VII^e)
Tél. : Littre 92-59



V. IVANOFF
Administrateur-
Directeur

Ce que vous penseriez ; Ce que vous feriez
si...

LA FIN DU MONDE

survenait ?

Prochainement vous le verrez et vous l'entendrez
grâce à notre production vue et entendue par

ABEL GANCE

D'APRÈS UN THÈME DE CAMILLE FLAMMARION

Éditée aux

**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**

64, rue
Pierre-Charron

PARIS
(VIII^e)



Tél. Élys. 93-15 et 16

*

SURVOX...

... n'est pas un gramophone, mais il utilise le gramophone pour rendre les films parlants ou sonores.

Le synchroniseur SURVOX est l'appareil qui règle automatiquement la marche de l'image et du son en donnant l'illusion complète et parfaite de la chose réelle.

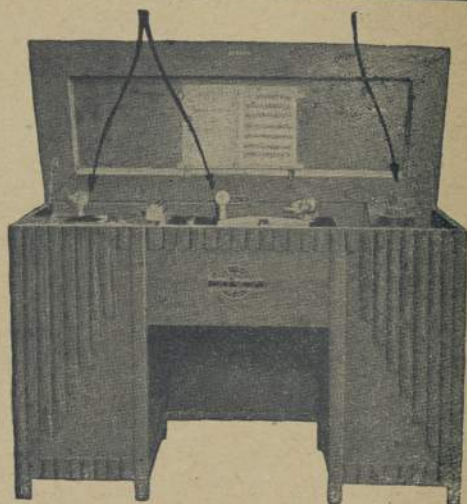
Un appareil SURVOX est donc composé d'un gramophone à double plateau relié électriquement au synchroniseur et aux appareils de projection. La marche des deux appareils est scientifiquement et exactement réglée et entièrement automatique.

Sa conception nouvelle est entièrement différente de tous les appareils existants dont SURVOX a cherché à éviter les défauts tout en améliorant les résultats.

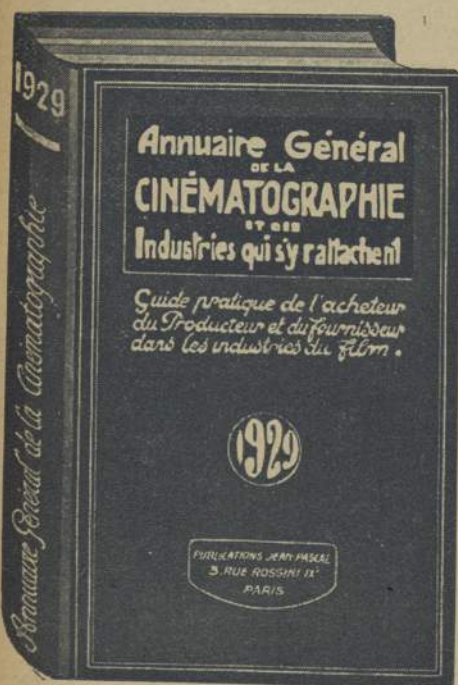
Renseignements et démonstrations sur demande.
S'adresser 10, rue du Cardinal-Mercier, Paris 9^e

plateaux tournant
de 30 à 80 tours
par minute suivant
le besoin.

synchroniseur
électrique com-
mandant les appa-
reils de projection



Un meuble en vieux chêne,
dimensions 140 x 80 x 60 environ, contenant
tout le nécessaire.



Un instrument de travail !

Tout le Cinéma
sous la main

Un ouvrage
indispensable

C'est le plus complet des Annuaire

Paris, franco domicile.....	30 fr.
Départements et Colonies	35 fr.
Étranger.....	50 fr.

Cinémagazine

Éditeur

LA MARQUE



QUI TRIOMPHE

“ **SÉDUCTION** ”
(EROTIKON)

Gem Production de la G. P. Films

GRAND SUCCÈS A

BERLIN, au Capitol

et à

PARIS, à l'Impérial-Pathé

Location OMÉGA FILMS, PARIS

“ **L'INCONNUE** ”
(NARKOSE)

Abel Production de la G. P. Films

FAIT SENSATION A

BERLIN, au Capitol

et à

PARIS, au Studio Diamant

Location : APOLLON FILM, PARIS

“ **TRAQUÉE** ”
(LA RUE DES AMES PERDUES)

Le premier film européen avec POLA NEGRI

Version sonore R. C. A. et muette.

Imperial Production de la G. P. Films

A TRIOMPHÉ A

BERLIN, au Capitol

Sera distribué par MAPPEMONDE FILM, PARIS

EDITION POUR LE MONDE ENTIER

G. P. FILMS Gm.b.H

Berlin S. W. 68 Kochstrasse 64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PASCALFILM, BERLIN. — TÉLÉPHONE : ZENTRUM 4569

C'est à partir du 20 Décembre que
notre revue paraîtra dans son nouveau
format agrandi.



Nous publions ci-dessus une reproduction,
réduite au 1/4, de la première couverture de
"Cinémagazine" 1930 qui sera tirée en
4 couleurs.

ALICE ROBERTE

QUE toutes les jeunes filles désireuses de faire du cinéma n'apprennent jamais comment la blonde interprète de *Quand nous étions deux* débuta il n'y a guère que deux ans et qui, en si peu de temps, est parvenue à une renommée enviable. Il pourrait en résulter trop de désillusions par la suite pour certaines d'entre elles.

Les débuts d'Alice Roberte ? Ils tiennent du miracle et la bonne fée fut en l'occurrence le metteur en scène Jean Durand ! Il tournait à cette époque *L'Ile d'Amour* avec la regrettée Claude



France, lorsqu'il remarqua une timide visiteuse dont les traits lui semblèrent devoir réunir toutes les qualités que l'on nomme habituellement « photogéniques ».

Il lui proposa un essai, Alice Roberte accepta et c'est ainsi que nous pûmes la voir dans une silhouette de *L'Ile d'Amour*.

Ce fut ensuite *Miss Edith Duchesse*, où elle avait déjà un rôle plus important ; enfin, Jean Durand entreprend *La Femme rêvée*. Un rôle difficile que celui-là ! Le réalisateur cherche, cherche la femme idéale et soudain se rappelle la petite débutante toute en charme, grâce et élégance, dont le talent s'était imposé, même dans un rôle très court. Durand, l'heureux veinard, venait de trouver la femme rêvée.

Nous ne savons guère garder nos vedettes en France et bientôt Alice Roberte nous quittait pour l'Allemagne.

En haut et en bas, ALICE ROBERTE dans *Quand nous étions deux*. Au centre, avec CHARLES VANEL dans *La Femme Rêvée*.

Ce fut d'abord deux créations qui nous la montreront sous l'aspect profondément émouvant d'une mère. La première, *Parjure*, et la seconde, *Poliche*,



Une scène de charme et de tendresse dans *La Femme Révée* (ALICE ROBERTE et CHARLES VANEL).

aux côtés de Dolly Davis et de Hans Schlettow, réalisation d'Olga Tschekowa. Puis elle tourne avec Pabst dans *Loulou*, interprété par Louise Brooks. Malheureusement, dans la version que nous vîmes en France, son rôle fut écourté assez sensiblement.

Elle vient de terminer *Quand nous étions deux*, avec Léonce Perret, qui avait supervisé *Poliche* et avait su reconnaître son beau talent. Ce sont ses débuts dans le film parlant.

Alice Roberte aime les rôles totalement différents, voire opposés et c'est

Nouvelles d'Amérique

— Le *Motion Picture News* publie un article intitulé : *Producer Confessions*, signé de M. William A. Johnston, dans lequel celui-ci met en garde ses confrères contre les films parlants tirés de pièces de théâtre par trop sérieuses et à prétention de grand retentissement social, à son avis trop souvent hors de portée des cerveaux encore neufs de la jeunesse, principale clientèle de beaucoup de salles de cinéma.

Ce n'est là qu'un point de vue, évidemment, mais qui confirme bien le soin avec lequel les producteurs américains font passer avant tout le côté « exploitation » de l'industrie cinématographique. Ils font un film, non pour eux, non pour leur satisfaction artistique personnelle, mais d'abord pour plaire à leur public ou tout au moins à la plus grande partie de leur public dont ils connaissent déjà à fond la psychologie.

Devons-nous blâmer le producteur américain pour sa désinvolture à sacrifier la recherche de la perfection pour se mettre mieux à la portée des spectateurs moyens ou, au contraire, l'admirer, pour son souci (beaucoup plus avantageux pour lui) de la satisfaction de sa clientèle ?

Si un referendum était organisé en France sur ce sujet, les avis seraient certainement très différents. Contentons-nous donc de trouver, dans les conseils typiques de M. William A. Johnston, une explication à l'extraordinaire prospérité de l'industrie du film aux Etats-Unis. Si nous admettons le résultat comme seul juge, n'oublions pas que le cinéma prend le deuxième rang des industries américaines, venant tout de suite après l'automobile.

— Cecil B. de Mille croit fermement à l'avenir du « magnafilm », grand sujet de discussion actuel dans les studios d'Hollywood. Il est convaincu que devant les avantages qu'offre le nouveau procédé de prises de vues, principalement pour les close-up, le cinéma est assuré de faire un nouveau, pas en avant et qu'avant trois années tous les films, silencieux et sonores, seront tournés avec le magnafilm.

Interviewé sur le destin du film silencieux, le grand metteur en scène répondit qu'il ne croyait nullement à sa fin, mais il pense que le cinéma muet évoluera vers une nouvelle forme qu'il est encore difficile de prévoir. Voilà qui va rassurer de nombreux fidèles des « silencieux », dont moi-même ne suis peut-être pas le dernier.

— On entendra chanter Buster Keaton dans un nouveau film provisoirement intitulé *On the Set*, qu'il prépare sous la direction d'Edward Sedgwick.

— Vilma Banky, qui doit tourner *Sunkissed*, sous la direction de Victor Sjöström, le réalisateur du *Vent*, aura comme partenaire une des plus grandes vedettes de la scène new-yorkaise, Edward C. Robinson.

— Le prochain film de Maurice Chevalier pour Paramount sera intitulé *The Big Pond* et sera réalisé dans les deux versions française et anglaise aux studios de Long-Island.

— Le film allemand *Raspoutine*, de la Memento Film, vient de faire son apparition dans un cinéma de New-York. La critique américaine se montre assez sévère pour lui, n'hésitant pas à employer l'épithète de médiocre pour le qualifier.

PAUL AUDINET.

ainsi qu'après avoir été une femme idéale avec charme et distinction, une alerte partenaire d'un *Veuf joyeux* (en l'occurrence Harry Liedtke), elle sera, dans *Quand nous étions deux*, une toute jeune femme que son ami a délaissée.

JEAN DE MIRBEL.

L'Art difficile du maquillage

Le maquillage, au cinéma, est devenu véritablement un art. Son influence n'est plus contestée, et une bonne photographie dans un film ne s'obtient que par une collaboration permanente entre l'opérateur et le maquilleur.

Lors de ma dernière visite au studio de la Tobis à Epinay, j'ai tenu à aller voir dans sa loge l'un des plus répétés maquilleurs que nous possédions en France, le Russe Vladimir Tour, frère du metteur en scène Tourjansky.

Il apporte actuellement tous ses soins à un film sonore, *Le Requin*, après avoir été le collaborateur de tant de succès, comme *Les Deux Timides*, *Les Nouveaux Messieurs*, *Cagliostro*, et plus récemment *Le Collier de la Reine*.

Je connaissais depuis longtemps sa haute culture intellectuelle. Je ne fus donc pas étonné de le surprendre, entouré de livres et plongé dans la lecture d'un très bel ouvrage de Stanislawsky.

J'étais curieux de savoir par suite de quelles circonstances ce brillant avocat du barreau de Moscou, cet artiste réputé

du théâtre « Karmerny », avait eu l'idée de devenir maquilleur.

« A mes débuts d'acteur, me dit-il, je ne savais pas du tout me maquiller. J'en ai eu honte. Dans un but pure-



... et à la ville.



VLADIMIR TOUR, dans une de ses compositions...

ment personnel, je m'efforçai d'y remédier. En peu de temps les résultats que j'obtins furent si satisfaisants que mes camarades eurent recours à moi dans les cas difficiles.

« Chassé de mon pays par la révolution, je vins m'établir en France en 1923. Après avoir eu beaucoup de peine à trouver un engagement comme acteur, j'ai eu l'idée de choisir cette nouvelle profession, car je m'étais aperçu à quel point, en France, elle était délaissée et méconnue. »

Je demande alors à M. Tour de me donner quelques précisions sur les recherches qu'il fit depuis l'avènement de la pellicule panchromatique, recherches qui l'ont définitivement classé à la tête de sa profession.

« Pour parvenir à de bons résultats,

je dus faire de nombreuses expériences : sur un fond blanc, je disposai des couleurs, puis des mélanges. Je m'aperçus ainsi que les couleurs naturelles en panchro donnaient les meilleurs fonds de teint, contrairement aux pellicules employées jusque-là, qui nécessitaient des tons plus contrastés. Je sais bien que quelques-uns préconisent actuellement de tourner sans fond de teint ; je n'y suis pas opposé mais, en pratique, peu d'artistes pourront s'en dispenser. Il ne faut pas oublier que l'objectif



Non, ne cherchez pas à reconnaître ce visage. C'est celui de WLADIMIR TOUR maquillé par lui-même.

est beaucoup plus sévère que nos yeux. Notre peau présente en certains points de légères différences de tonalités : notre œil, qui a de la peine à les différencier, mélange tout cela, pour nous donner l'impression d'un fond de teint uni. Mais ces nuances, si minimes soient-elles, deviennent vite, sous l'œil sévère de l'objectif, aspérités et crevasses.

En résumé, je préfère un maquillage léger qui laisse au visage, en photo, sa plasticité, son harmonie naturelle, sans donner l'impression d'être maquillé. C'est, je crois, le but de tout bon maquillage. »

ALBERT MOREAU.

Congrès de la Fédération des Ciné-Clubs de langue française.

Le premier Congrès de la naissante Fédération des Ciné-Clubs s'est déroulé les 13 et 14 novembre dernier, à Paris, dans une des salles de l'Hôtel des Sociétés savantes. Selon la formule connue, la qualité l'emportait sur la quantité. J'ai constaté avec peine que les membres de la presse, les metteurs en scène, les éditeurs et les directeurs de salles spécialisées étaient parcimonieusement représentés.

Le 13 novembre, à 9 heures, notre chère Germaine Dulac, présidente du Congrès, ouvre la séance par un discours de bienvenue au cours duquel elle s'attache à montrer la nécessité d'un cinéma d'évolution et à rechercher les moyens à mettre en œuvre pour le rendre viable, tranchons le mot, commercial. M. Robert de Jarville, secrétaire général du Congrès, lit des lettres d'excuses d'Abel Gance, de Marcel L'Herbier, Henri Fescourt, Henri Clouzot, des Amis du cinéma de Montpellier, du Ciné-Club de Genève. Après quoi, M. Henri Gad, directeur des débats, plein de bonne humeur, donne la parole aux délégués des divers ciné-clubs : votre serviteur, secrétaire général des Amis du Cinéma d'Agen, que les directeurs de Cinémagazine connaissent bien ; M. Maurice Labro pour Grenoble, Digne, Romans-Bourg-de-Péage, Avignon, Alès. Je dois mentionner tout particulièrement le très intéressant exposé de M. Blanchon, directeur de la belle revue *La Vie Alpine*, sur le « Ciné-Club des Alpes » créé récemment à Grenoble et qui se préoccupe d'organiser des sections dans les villes voisines : idée excellente que la Fédération devra s'employer à généraliser et que, pour ma part, je fais mienne.

M. Charles Léger, président de la Tribune Libre du Cinéma, nous raconte avec un malicieux humour la naissance de son club aujourd'hui âgé de six ans. La Tribune compte 400 adhérents, donne 15 à 16 séances par an et a projeté depuis sa fondation 125 grands films. M. Léger est vivement félicité et remercié par M. Gad pour sa substantielle contribution à nos débats.

C'est ensuite le tour du « Groupement des spectateurs d'avant-garde » dont M. Pidault est le secrétaire général, groupement qui compte près de 600 adhérents et qui a déjà donné au Vieux-Colombier un festival G. Dulac, un festival Cavalcanti, un festival René Clair.

M. Alain Jef nous entretient de l'association « Le Phare Tournant » créée par lui et qui organise au studio Diamant de vivantes manifestations agrémentées de films : Beauté et sensualité, festival de films de court métrage, films d'aventures vus à travers Douglas, mystère du rêve et de l'amour d'après Freud, films qui intriguent, éloge du Jazz. M. Jef se demande s'il est intéressant de faire suivre la projection de débats et quelle forme il convient de leur donner. M. Léger, créateur du genre, croit la controverse publique tout à fait fructueuse à condition que les interlocuteurs y apportent de la sincérité et de l'urbanité, le directeur des débats une souple autorité et le public une attention polie.

Un délégué niçois, dont le nom m'échappe, nous assure que le Ciné-Club de Nice, d'abord strictement corporatif, est en voie de refonte totale.

A la fin de cette première séance, mon cordial ami Robert de Jarville, dans une improvisation charmante et brillante, résume tous les rapports qui viennent d'être lus ou prononcés. Il en ressort au premier chef que le cinéma spécialisé groupe actuellement en province 16 à 18 centres de vitalité, que des Ciné-Clubs sont en voie de formation, notamment à Nancy, Troyes et Tunis, et que certains directeurs de salles, tels que M. Soulez à Angers, M. Bertrand à Troyes, M. Cousinet à Bordeaux sont tout disposés à faire à l'avant-garde une place dans leurs programmes.

(A suivre.)

CH. PUJOS.

De l'internationalité du film parlant

LE seul reproche — il est vrai qu'il est de taille — qu'on puisse adresser aujourd'hui, au film parlant, est que du jour où le cinéma a trouvé la parole, il a cessé d'être un art international par excellence. Encore faudrait-il s'entendre là-dessus ; le cinéma parlant est national au même titre que la littérature ou le théâtre. Et nous verrons tout à l'heure qu'il est fort possible que, d'ici quelque temps, le film parlé, produit d'une race, ait, lui aussi, ses traducteurs, tout comme un chef-d'œuvre de la littérature ou une pièce consacrée dans son propre pays, par un succès éclatant.

A l'origine des talkies, on imagina, pour tourner la difficulté, de surimpressionner sur l'image des sous-titres explicatifs. Au début, la curiosité l'emporta : il nous suffit de citer le succès du *Chanteur de Jazz* et de *La Chanson de Paris*. Pourtant, ce que les spectateurs toléraient pour les premiers films, ils l'admirent moins facilement par la suite. C'est ainsi que *Weary River*, pour n'en citer qu'un, valant très largement les deux premiers, connut un succès honorable, certes, mais ne souffrant pas la comparaison avec ses deux devanciers. Encore plus que l'absence d'une très grande vedette (car Barthelmess, malgré son grand talent, n'a pas la célébrité d'un Chevalier), les nombreux sous-titres français intercalés dans *Weary River* ne furent pas étrangers à cet état de choses. Il n'est, au reste, pas une personne à l'heure actuelle qui n'ait compris que ce système n'est qu'un pis-aller qui ne saurait subsister bien longtemps encore. Outre que cela est fort désagréable, il est matériellement impossible à un spectateur de suivre à la fois le jeu parlé des acteurs et de lire les sous-titres inscrits dans le bas de l'image. Et puis, n'est-il pas paradoxal que le film parlant, au lieu de supprimer les sous-titres comme on était en droit de l'attendre de lui, les multiplie, au contraire, à l'infini ? Un établissement des boulevards n'annonce-t-il pas actuellement un film parlant américain 100 p. 100 avec de nombreux sous-titres

français ; alors qu'une telle annonce eût fait fuir les spectateurs il y a seulement un an !

Enfin, les lecteurs de cette revue n'ont pas été sans remarquer que le procédé de surimpression des titres nécessite, ce que l'on appelle en termes techniques, un contretypage, c'est-à-dire un double tirage du négatif, ce qui a pour effet d'obscurcir singulièrement la photographie la plus lumineuse.

Donc, à tous les points de vue, le système s'avérait détestable. Aussi, a-t-on cherché autre chose. Et la lumière nous est venue, cette fois, de l'Angleterre.

Le grand réalisateur allemand E. A. Dupont, réalisateur de *Variétés*, a tourné dernièrement un film, *Atlantic*, qui nous montrera le naufrage épouvantable du *Titanic*. Or, la bande est parlante et aura deux versions : anglaise et allemande. Déplorons que notre langue ne soit pas plus à l'honneur, mais reconnaissons qu'il s'agit là d'une véritable innovation.

A peu près dans le même temps, André Hugon, qui tournait également dans la banlieue de Londres, fut sollicité par la British International Pictures, désireuse de réaliser une version anglaise des *Trois Masques*, premier film 100 p. 100 parlant français.

Un peu différent est le procédé employé pour *La Nuit est à nous*, d'après la pièce de Henry Kistemæckers. La bande aura également deux versions : française et allemande. Mais, comme nos lecteurs le savent, elle aura également deux metteurs en scène : Henry-Roussell et Carl Froelich.

Deux langues ne suffisent déjà plus à nos réalisateurs, qui ont de plus grandes ambitions : certaines scènes du *Requin*, que tourne actuellement Henri Chomette, seront parlantes en français, anglais, allemand. Plus fort encore : *Prix de Beauté*, avec Louise Brooks, aura cinq versions ; aux trois langues citées plus haut, viendront s'ajouter l'italien et l'espagnol.

Enfin, André Hugon, dont on ne peut méconnaître l'esprit d'initiative, préparerait un nouveau film parlant en

cinq langues également : français, allemand, anglais, espagnol, italien !

On voit à quel travail gigantesque vont s'astreindre nos metteurs en scène.

Que fait l'Amérique devant l'organisation européenne ? Après le peu de succès des sous-titres surimpressionnés, l'Amérique, convenons-en, a un peu hésité. Puis, elle s'est résolue à tourner, pour l'exportation, une version avec musique enregistrée et quelques bruits ou chansons synchronisés. Tels ont été les derniers films présentés par les United Artists : *Evangeline*, *Vengeance*, *L'Âme*, etc. Cela ne peut donner évidemment qu'une idée assez vague d'un véritable talkie ; mais que dire alors d'un film parlant réduit purement et simplement au silence le plus absolu, comme *Miss Lucifer*, *Réveillon tragique* ou *L'Isolé* ?

Néanmoins, une crainte s'est emparée des producteurs américains qui, avec ces produits hybrides, redoutent de se voir fermer, dans un temps plus ou moins éloigné, le marché européen. A ce propos, je me permettrai de reporter nos lecteurs quelque deux mois en arrière (1). Lors d'une entrevue que j'avais eue avec Mme Jacques Feyder, la femme du grand réalisateur avait, entre autres, bien voulu déclarer ceci à *Cinémagazine* :

« Entre un film parlant français, même médiocre, et un talkie américain remarquable, les préférences du public de chez nous iront toujours au premier. Les Américains l'ont compris si parfaitement qu'ils envisagent très sérieusement de venir s'installer en France. Car ne croyez pas, comme on l'a dit si souvent, qu'ils dédaignent le marché français, loin de là. »

Cette prophétie s'est, aujourd'hui, réalisée : La Paramount va venir tourner des talkies en France. Actuellement on insonorise les studios Gaumont loués par la grande firme américaine. Ce qu'en sera l'organisation, les films réalisés et si, comme le bruit en avait couru, les producteurs américains expédieront en France les décors, prêts à être équipés, des films tournés chez eux ? nous n'en savons rien encore. Au siège de la société où nous nous sommes

adressé en quête de quelques renseignements complémentaires on nous a déclaré tout ignorer de ce projet. Le secret, si secret il y a, est bien gardé.

Tel est le point de vue objectif se rapportant actuellement à la question du film parlant. Une constatation s'impose : partout l'on cherche. Il est probable que ce n'est pas encore demain qu'on trouvera la solution idéale. Celle-ci consisterait, évidemment, à ce que le cinéma possédât des artisans polyglottes et peut-être que dans l'avenir la première chose qu'on demandera à une aspirante-vedette ou à un jeune homme qu'empêchent de dormir les lauriers d'un Sternberg, le nombre de langues qu'ils parlent couramment.

Le système des sous-titres surimpressionnés s'est avéré impossible ; celui de la version silencieuse ou simplement sonore le sera sans doute également dans un temps assez proche ; alors il ne reste plus guère que celui des films tournés en plusieurs langues par des troupes d'acteurs et d'animateurs différents, mais toujours sous la supervision du même homme.

Certes, il y aura de la polémique dans l'air, mais cela... c'est une autre histoire.

MARCEL CARNÉ.

Un groupement de jeunes : « L'EFFORT ».

Cette vaillante petite compagnie, qui groupe dans son comité les plus grands noms, tant de la littérature, que des arts, des sciences ou du cinéma, vient de donner à la salle d'Iena une soirée consacrée à la poésie du modernisme. Deux films étaient inscrits au programme : *Les Nuits électriques* et *La Marche des Machines*, d'Eugène Deslaw. Il y eut également une conférence de M. H. Dubreuil, l'auteur de *Standard*, un livre d'un ouvrier français sur les méthodes de travail américaines. A la tribune, M. H. Dubreuil s'est efforcé de défendre la machine contre toutes les attaques iniques dont elle a été l'objet de la part d'esprits attardés. André Maurois, que tous nos lecteurs connaissent, lui succéda et parla de la poésie de la vie moderne. Je ne sais si vous avez entendu parler le délicat auteur de *Disraëli*. Sa conférence fut un régal. Cherchant l'art capable d'exprimer la beauté de notre temps, il n'oublia pas, à côté de la littérature, la peinture ou la poésie, le cinéma qu'il comprend et qu'il aime. Puis, Honegger, présenta lui-même un fragment de *Pacific 231* qui était à l'origine, du moins le croyons-nous, l'adaptation musicale de *La Roue*, d'Abel Gance.

Les dirigeants de *L'Effort* se proposent dans un temps très proche d'organiser une soirée en l'honneur du cinéma et du cinéma français plus particulièrement dont ils voudraient relever le prestige perdu. *L'Effort* a bien mérité son titre.

M. G.

(1) *Cinémagazine*, n° 36, 6 septembre 1929.



Douce, aimante, incomprise, passionnée, douloureuse, telle fut HUGUETTE DUFLOS dans L'Homme à l'Hispano. Elle est ici représentée dans ce film de Julien Duvivier avec GEORGES GALLI, son jeune partenaire.

MES SOUVENIRS

par HUGUETTE EX-DUFLOS

De la Maison natale à la Maison de Molière

UNE question que je me suis souvent posée : à quelles lois mystérieuses obéissent les vocations?... Quelles forces malicieuses s'ingénient à verser en nos esprits enfantins des goûts, des désirs, des aspirations irrésistibles qui ne doivent rien à notre origine, à notre famille, à notre éducation? Pour une Mlle Mars, qui, fille d'un comédien et d'une comédienne, que de Madeleine X... et de Germaine Y, filles de commerçants ou de fonctionnaires, que de Huguettes, filles d'officiers, qui montent sur les planches, sans autre raison apparente que le désir diabolique, dont on les accuse facilement, de plonger leur famille dans le désespoir, comme on accuse d'excentricité et de cruauté le canard, couvé par une poule, qui se jette à l'eau sous les yeux étonnés de celle qui lui a permis de naître...

Ces questions, que je ne me permettrai pas de chercher à résoudre ici, se

posent à mon esprit chaque fois que je me revois petite fille...

Pour la plupart des petits Parisiens et des petites Parisiennes, les images de leur enfance ont pour fond et pour cadre les pelouses du parc Monceau, parsemées de points blancs qui sont des statues, le lac du Bois de Boulogne, ponctué de virgules noires qui sont des canards, le Jardin d'Acclimatation, qui est le paradis terrestre, et les quatre murs nus de classes qui se ressemblent toutes, parce qu'elles sont toutes un seul et même cachot où le soleil ne pénètre jamais.

Mes souvenirs d'enfance sont très différents : née à Tunis, où mon père était en garnison, j'ai grandi dans le soleil et dans les fleurs et je ne peux évoquer la moindre image de mes premières années sans être obligée de fermer les yeux sous l'éclat de la lumière, sans me sentir enveloppée de l'odeur grisante des jasmains, des tamaris et des lauriers roses...

Et, très intimement liée à ces deux

sensations qui se confondent, un souvenir de théâtre... déjà !

J'ai six ans et demi. Je vais au couvent des Sœurs Blanches de Sainte-Monique à Carthage, et je tiens un rôle dans un spectacle monté pour une de ces fêtes qui, dans toutes les maisons religieuses, marquent les différentes étapes de l'année scolaire et auxquelles, depuis qu'il y a des couvents et des pensionnaires, on se prépare avec tant de fièvre joyeuse, tant de vanité juvénile exaspérée. Ce qu'était ce spectacle, je l'ai oublié, mais ce dont je me souviens très bien, c'est que j'étais chargée d'y incarner un petit prince... Et je me vois très nettement portant un costume blanc et bleu qui ressemble à celui que je revêtirai plus tard à la Comédie-Française pour être Chérubin dans *Le Mariage de Figaro*, et je m'entends encore chanter d'une petite voix pointue



HUGUETTE DUFLOS à l'époque de ses débuts cinématographiques...

ce couplet dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est d'une ingénuité charmante :

Mon bon ange gardien,
Couvre-moi de ton aile,
Je te serai fidèle
Et je t'aimerai bien !

On m'a souvent redit, au cours des années qui suivirent, que ces quatre vers me valurent de très vifs applaudissements et que mon succès de soliste fit bien des jalouses parmi mes compagnes.

Pendant des années, soit en Tunisie, soit à Paris, où j'étais venue, avec ma famille, à l'âge de dix ans, je ne pensai pas au théâtre. De temps en temps, pourtant, au cours de réunions familiales, ma mère, avec fierté, ressuscitait en quelques phrases le souvenir du petit prince proclamant d'une voix pointue sa fidélité à son ange gardien.

Et puis, un jour, sans que je puisse dire comment il s'était formé en moi, le désir de « faire du théâtre » me rendit soudain insupportable tout ce qui, dans la vie, n'était pas le théâtre... Et ce fut la lutte banale, qu'ont soutenue tous ceux — et toutes celles — qui, nés loin des planches, ont vu en elle leur « Terre promise ».

Une fois de plus, cette lutte se termina par la victoire du plus faible et, un soir, un armistice se trouva conclu par cette phrase : « Tu veux faire du théâtre ! Eh bien, tu en feras ! Mais à condition que tu entres à la Comédie-Française ! »

La Comédie-Française ! Je ne demandais pas mieux, mais on n'entre pas dans la Maison de Molière comme dans un moulin...

Sans être un moulin, le Conservatoire est d'un accès plus facile ! j'entrai au Conservatoire.

Ce siècle avait dix ans...

J'en sortis deux ans plus tard, lestée d'un prix de comédie que m'avait valu, au concours de fin d'année, une scène de *Roméo et Juliette*. Mais ces deux années passées rue de Madrid ne m'avaient pas seulement valu un diplôme officiel, elles avaient modifié mon état-civil en me donnant un mari...

Et, pendant trois ans, je restai loin de la scène. Mais tous les voyages de noces ont une fin, et l'année 1915 n'était pas achevée que, répondant enfin au défi familial qui m'avait été lancé, j'entrais à la Comédie-Française, où je fis mes débuts officiels dans *Socrate et sa femme*.

On a pris l'habitude de dire bien des choses sur la Comédie-Française. Quelques-unes de ces choses que l'on dit et répète un peu partout sont amu-



...et avec MARCYA CAPRI dans Kœnigsmark.

santes, mais presque toutes sont fausses.

Écrivains, journalistes, acteurs ont les yeux fixés sur la Comédie-Française, et cette attention — qui n'est pas toujours bienveillante — et à laquelle campagnes, potins et échos doivent leur naissance, il n'est pas un seul de ceux qui ont l'honneur d'appartenir à la Maison de Molière qui ne la regarde comme un hommage.

La vérité est que l'on travaille beaucoup rue de Richelieu, et que tout ce qui n'est pas travail au service des auteurs, dont sociétaires et pensionnaires sont les interprètes, n'est que bagatelle sans grande importance.

Mais, si grande que soit la somme de travail que l'on y fournit pour assurer les représentations régulières, les tournées officielles et les spectacles de bienfaisance et de gala auxquels nous prêtons notre concours, ce labeur ne nous procure pas les avantages matériels que tant de nos camarades trouvent sur les scènes des boulevards. Aussi, périodiquement apprend-on que tel ou tel des sociétaires ou des pensionnaires de la Maison de Molière est l'objet de sollicitations pressantes, de la part de tel directeur ou de tel impresario qui lui offre une passerelle d'or pour abandon-

ner le vieux et noble vaisseau.

Pour ma part, je ne fus pas longtemps sans recevoir des propositions de ce genre.

L'une d'elles me trouva dès l'abord peu sévère : « Voulez-vous faire du cinéma ? » vint me demander un jour M. Pouctal, qui s'appêtait à porter à l'écran *L'Instinct*, la belle pièce qu'avait créée Mme Cora Laparcerie et qui avait pour auteur M. Henry Kistemaeckers.

L'exemple de mes camarades Robinne et Alexandre, qui avaient été les protagonistes de nombreux films, était là pour me prouver que le travail du studio n'était pas incompatible avec celui que la Maison de Molière exige de ses pensionnaires. J'avais donc accepté et, un beau matin, j'étais allée au studio de Vincennes.

Vedette de l'écran

La convocation portait que je devais être prête à tourner à neuf heures. A neuf heures, j'étais prête, habillée, maquillée. Autour de moi, des machinistes plantaient un décor, des électriciens s'activaient autour d'appareils bizarres, qui me faisaient l'effet d'instruments de torture échappés des tribunaux de l'Inquisition, quelques artistes

passaient et repassaient, maquillés. Mais l'on ne tournait toujours pas.

Étonnée, j'interrogeai M. Pouctal, qui, très affairé, me rassura d'un mot : « Oui, oui, on va tourner ! » et s'enfuit en courant... Les heures passèrent. Dix heures, midi... On déjeuna et l'on

vous pour tourner ! Comment, n'êtes-vous pas prête ?

Abasourdie, je le regardai ! Un instant, je le vis hésiter, puis il s'agenouilla à mes pieds et, sans un mot, me remit les souliers que je venais de quitter. Ce geste dissipa les larmes d'énervement qui emplissaient mes yeux.

Depuis lors, j'ai fait provision de philosophie... Je n'ai plus de nerfs dès que je suis au studio, car j'ai appris, comme dit un de mes camarades qui a lu Buffon, que « la photogénie est une longue patience ! »

Ayant commencé à sacrifier au dieu Cinéma, je suis devenue une de ses fidèles... les plus fidèles, et il me serait difficile de dire le nombre exact de films dont j'ai été l'interprète, de *Travail* à *La Voix de sa maîtresse*, que je viens de terminer, en passant par toute la série de comédies réalisées par la Société Eclipse, aujourd'hui disparue, qui firent pénétrer mon nom dans le grand public, par *L'Ami Fritz*, *Mlle de la Seiglière*, sous la direction d'Antoine ; *Les Mystères de Paris* ; par *Königsmark*, de Pierre Benoit ; par *J'ai tué*, où je fus la partenaire de Sessue Hayakawa, par *La Princesse aux clowns* et par *Le Chevalier à la Rose* que je tournai à Vienne.

A qui est habitué à la vie de théâtre, enclose entre quatre murs qui, malgré les décors multiples qu'ils reçoivent pendant quelques heures chaque jour, restent immuablement les mêmes, le travail cinématographique apporte un peu de ce pittoresque et de cet imprévu dont ont besoin tous ceux qui n'ont pas des goûts bourgeoisement sédentaires. Une troupe cinématographique, qu'elle voyage en sleeping ou en auto, qu'elle arrive un soir dans une petite ville provinciale ou dans un village, est l'héritière directe de celles qui couraient les routes de France dans l'inconfortable chariot de Thespis, aux temps héroïques de Molière et du capitaine Fracasse. Malgré hôtels et auberges, il faut improviser le campement, sans rien oublier de tout ce qui sera nécessaire pour commencer à tourner le lendemain aux premières lueurs de l'aube, à moins que ce ne soit quelques minutes avant le crépuscule.

(A suivre.)

HUGUETTE EX-DUFLOS.



Mademoiselle de la Seiglière fut un des premiers films dans lesquels HUGUETTE DUFLOS put affirmer ses grandes qualités de charme, de douceur et d'émotion.

recommença à attendre... Deux heures, trois heures ! A quatre heures, je regagnai ma loge et commençai à me déshabiller... J'avais déjà enlevé mes souliers, lorsque Pouctal parut :

— Eh bien ! On n'attend plus que

LIBRES PROPOS

Sur quelques opinions de Jean Toulout

Dans le dernier *Bulletin de l'Union des Artistes*, Jean Toulout a publié un article dans lequel il fait part à ses camarades-acteurs de quelques-unes des impressions que lui ont valu le travail qu'il a fourni en tournant son premier film parlant *Les Trois Masques* et le voyage qu'il a fait en Angleterre pour trouver le studio nécessaire à la prise de vues de ce film.

Tout d'abord — et cela est absolument légitime — Jean Toulout regrette qu'André Hugon ait été obligé d'aller chercher le studio dont il avait besoin parce qu'il ne voulait pas attendre que les studios français fussent équipés, ce qui pouvait demander encore de longues semaines sinon de longs mois, et Toulout, qui a toujours eu son franc-parler, en arrive à écrire ceci : « *En France, à l'heure où j'écris ces lignes... les studios sont à peine installés... La « Tobis » (Société allemande) commence, paraît-il, à produire à Epinay. En France, un régiment de... carabiniers manœuvre !* (Toulout, qui connaît le répertoire dramatique, veut, évidemment, faire allusion à ces carabiniers dont il est question dans *Les Brigands* d'Offenbach et qui « arrivent toujours, toujours trop tard ».) *On dit que la manœuvre va se terminer. Nous sommes pas mal à attendre que la trompette sonne ! C'est surtout la grosse caisse dont on a usé jusqu'à présent. Quand il y a des chômeurs dans une industrie, on s'en inquiète en général, mais chez nous qu'at-on fait pour ceux de nôtres qui, depuis des mois, claquent du bec ? Des opérations de Bourse ! Mais oui : caisse et grosse caisse !* »

Cette affirmation courageuse de Jean Toulout me fait revenir en mémoire ce que me disait, la semaine dernière, un de nos meilleurs auteurs de films : « En France, les producteurs de films pensent à tout, sauf à faire du film : ils échafaudent des combinaisons financières, font des émissions, procèdent à des rachats de titres, à des regroupements d'intérêts, achètent, vendent, rachètent, escomptent du papier, font

des coups de Bourse et, comme si cela devait les déshonorer, ne produisent un film que lorsque vraiment ils ne peuvent plus faire autrement. »

Ce n'est évidemment là qu'une boutade, mais une boutade qui a toutes les apparences d'une réalité quand on sait que la production française qui, en 1928, a été de 97 films, aura beaucoup de mal à atteindre 40 films en 1929.

Quant à cette grave question du chômage des artistes — conséquence fatale du ralentissement de la production — que Jean Toulout ne fait qu'effleurer en passant, elle est beaucoup plus importante encore qu'on le croit. Elle n'affecte pas uniquement les acteurs et les figurants, dont on se demande comment certains d'entre eux ont fait pour vivre depuis un an. Les metteurs en scène en souffrent également. Voyez René Clair, de qui le dernier film, *Les Deux Timides*, a été présenté le 5 décembre 1928, ce qui revient à dire qu'il n'a pas travaillé depuis quinze à seize mois ; voyez Germaine Dulac de qui *L'Oublié* a été présenté à la fin du printemps 1928 et qui depuis lors attend... ; voyez Charles Burguet qui, s'il n'avait pas trouvé le moyen de se faire engager au cours de l'hiver dernier par une maison allemande, serait inactif depuis plus de deux ans... Comment, dans ces conditions, le cinéma français pourrait-il soutenir la concurrence à armes égales avec ses rivaux d'outre-Atlantique ou d'outre-Rhin ?

Récemment la question du chômage dans les professions théâtrales était portée à la tribune de la Chambre. M. Loucheur, ministre du Travail, a, à ce propos, dit un certain nombre de choses excellentes touchant la responsabilité des directeurs de casinos qui réduisent leur troupe théâtrale et celle des directeurs de théâtres qui emploient des étrangers en trop grand nombre. Mais il ne fut pas question du cinéma. La Chambre, pas plus que le gouvernement, n'aime à s'occuper du cinéma.

Et pourtant, n'y a-t-il pas quelque chose à faire ? Ne croit-on pas, par exemple, que les metteurs en scène et les acteurs français travailleraient plus souvent et plus régulièrement, et derrière eux les peintres, les décorateurs, les costumiers, les musiciens, les opérateurs, les photographes, les figurants — et même les couturières et les modistes et les parfumeurs — si le nombre des films étrangers offerts aux directeurs de salles était moins grand, ce qui amènerait inévitablement une augmentation de la production cinématographique française ! Mais a-t-on le droit de dire cela sans revenir sur cette fameuse question du contingentement dont il est entendu qu'elle a été réglée à la satisfaction générale ?

Il a été dit à la tribune de la Chambre que le nombre des chômeurs « dans les professions théâtrales » atteint actuellement 12.000. Il est peu probable que dans ce nombre soient compris les chômeurs du cinéma. S'ils le sont pourrait-on savoir quel est leur nombre ?

Enfin, dans son article du *Bulletin de l'Union*, Jean Toulout, après avoir parlé des qualités nécessaires aux interprètes des films parlants, en arrive à cette observation : *Ce n'est pas l'enseignement donné au Conservatoire qui pourra former l'interprète de film parlé. Ce n'est pas le manque d'enseignement dans la plupart des théâtres qui facilitera la tâche des interprètes. Il faudrait créer une école, une école avec un maître. On ne le fera pas ou l'on se trompera sur le choix du maître.* »

Une fois encore, Toulout a raison : il faudrait une école et un maître. Mais on n'aura même pas à se tromper sur le choix du maître, comme Toulout le craint, car, soyez-en certains, on ne fera rien !

En 1922, certaines Universités d'Amérique et d'Allemagne ayant créé des chaires de cinématographie, je posai à quelques personnalités cinématographiques la question suivante : « Faut-il créer un Conservatoire du Cinéma ? » et je publiai les résultats de cette enquête dans le numéro du 1^{er} août des *Lectures pour tous*.

Jacques Feyder, Marcel L'Herbier, André Nox, Michel Carré étaient opposés

à tout ce qui aurait pu laisser supposer qu'il y avait quelque chose à apprendre dans le domaine cinématographique. Mais M^{me} Eve Francis, MM. Léon Poirier, Max Linder, Jean Hervé, Louis Delluc étaient nettement favorables à la création d'un organisme susceptible de rendre le cinématographe moins empirique et toutes leurs réponses tiennent dans celle-ci, que m'envoya J. de Baroncelli : « Sans aucun doute, il est opportun d'encourager la création d'un Conservatoire français du Cinéma, bien que cet espoir ait peu de chances d'être jamais réalisé ! »

Ainsi, en 1922, J. de Baroncelli disait déjà ce que Jean Toulout vient d'écrire en 1929. Sept ans ont passé et l'affirmation prudente de l'auteur de *Duel* est restée valable. Dans sept ans nous verrons si la prédiction de Jean Toulout concernant l'école de cinéma parlant qu'il estime nécessaire sera ou non réalisée !

RENÉ JEANNE.



UBALDO CASSAR

Notre jeune correspondant en Égypte, après avoir débuté dans la carrière artistique dans « L'Étrange Aventure », vient de tourner un rôle important dans « Au Clair de Lune », première production de la Nahdat Misr Film.

« Cinémagazine » adresse ses vœux de réussite à son dévoué collaborateur.

" LA NUIT EST A NOUS "



Marie Bell et Jean Murat...



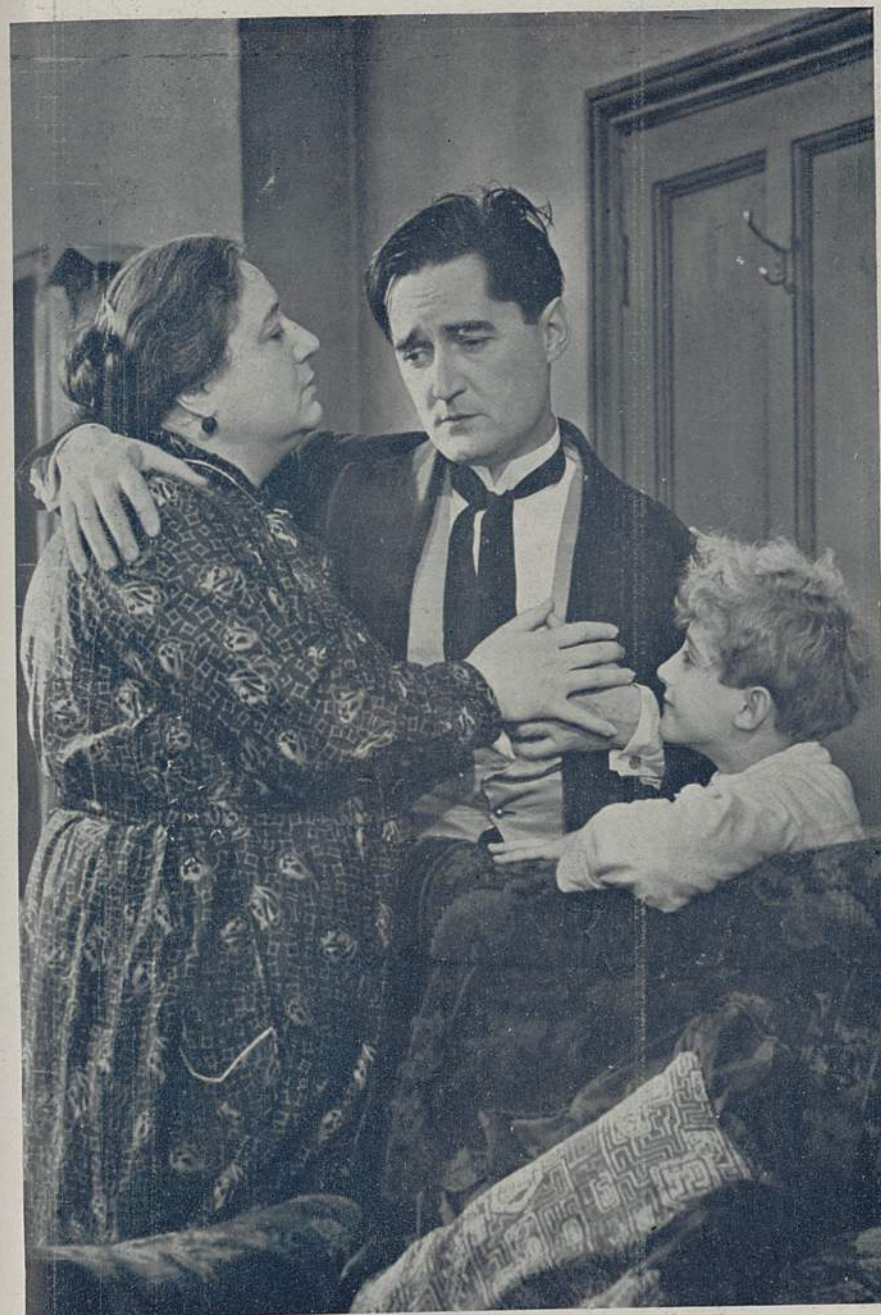
... qui sont, avec Henry-Roussel, les vedettes de ce grand film parlant français, réalisé par Henry-Roussel et Carl Frølich, d'après la pièce de Henry Kistemaekers. P.-J. de Venloo nous en annonce la prochaine présentation.

* *

" LA ROUTE EST BELLE "



Le sourire satisfait de Robert Florey et de Charles Rosher, le metteur en scène et l'opérateur de « La Route est belle », à l'instant où ils viennent de terminer la dernière prise de vues et de sons, de ce film parlant français, réalisé à Londres pour les productions Pierre Braunberger.



André Bauge, le célèbre chanteur d'opérette et d'opéra-comique, fera valoir dans ce film ses dons d'excellent comédien. Nous aurons évidemment aussi l'occasion d'entendre sa voix réputée. Il est ici représenté en compagnie de Maddy Berry et du petit Serge Freddy Karl.

“ LA BLONDE DE SINGAPOUR ”



Où il est prouvé qu'un film maritime, même humoristique, ne peut se concevoir sans combats acharnés. Cette scène est extraite du film qui passe actuellement au Paramount.

“ L'HOMME AUX YEUX NOIRCIS ”



Une étrange expression de Vedad Urfy dans ce film édité en Europe par les Wetling's Films. Ce jeune artiste tourne actuellement un grand film, en partie sonore, intitulé « L'Enfer des Sables ».

Échos et Informations

Paris-Londres... Paris.

Notre ami Jean Bertin est depuis deux semaines à Londres. Nous voulons espérer qu'il ne s'y fixera pas, mais sera au contraire bientôt de retour parmi nous, plus riche de l'expérience qu'il acquiert dans les studios britanniques. La technique du film parlant se différencie beaucoup de celle employée jusqu'alors. N'était-il pas sage d'aller sur place, dans des studios depuis longtemps équipés et auprès de gens ayant fait leurs preuves, apprendre cette nouvelle technique? Nous ne pouvons que le féliciter et souhaiter qu'il revienne vite en France nous faire profiter de son nouveau savoir.

Le sort du Moulin-Rouge.

Comme on le sait, le célèbre music-hall de la Place Blanche doit ouvrir ses portes à la fin du mois avec *Follies-Fox 1929*. Mais on affirme que, dès le début du mois de février 1930, une revue « en chair et en os » succédera à la revue filmée de la Fox avec, pour auteurs, Jean Le Seyeux et Saint-Granier. Pour une fois, revanche du music-hall sur le cinéma!

Le service médical dans les cinémas.

Le préfet de police vient de rappeler aux directeurs de cinémas son ordonnance du 1^{er} janvier 1927 prescrivant un service médical dans tous les établissements pouvant recevoir plus de 800 spectateurs. Le médecin de service devra, à première réquisition, donner ses soins, tant aux spectateurs qu'au personnel de l'établissement dans un local aménagé à cet effet et mis, en cas de besoin, à la disposition du médecin.

La santé de Lucien Doublon.

Nous apprenons que Lucien Doublon, le sympathique directeur du Gaumont-Palace, qui était très sérieusement malade ces temps derniers, est maintenant en convalescence et compte reprendre son poste incessamment.

Nous nous réjouissons très vivement de cette nouvelle et présentons à notre ami tous nos meilleurs vœux.

« L'Enfer des sables ».

En Egypte, Vedad Urfy tourne actuellement *L'Enfer des sables*, grande production en partie sonore. Ses partenaires sont Sirena della Grazia et Nadia di Matteo, les deux charmantes artistes italiennes, Jean Brün, Barudi, Renée Allain, Di Kosta, Lynda Magnessio, Jeannine Dumier. Directeur technique: Achille Primavera. Chef de sonorisation: Peter Giosué. Le tragédien Riatt interprète l'un des grands rôles du film.

Le Ciné-Club Universitaire...

... vient de se fonder. Comme son titre l'indique, son but est de grouper étudiants et étudiantes. Son programme: représenter chaque semaine des films de répertoire et des films injustement oubliés; des documentaires scientifiques et des films de voyage; des films de jeunes que nous devons applaudir souvent, discuter parfois, adorer toujours.

La première manifestation du Ciné-Club Universitaire aura lieu le 30 novembre au Cinéma Cluny, rue des Ecoles, à 17 h. 15.

Pour le film parlant.

Le dernier numéro de notre sympathique confrère *La Cinématographie Française* est spécialement consacré au matériel sonore et parlant pour l'exploitation. On y trouve de très intéressantes études des différents systèmes utilisés, de remarquables statistiques, en un mot, tout ce qu'il est utile de savoir pour qui, à un titre quelconque, s'intéresse à cette nouvelle forme du cinéma.

« La Nuit est à nous ».

La Nuit est à nous, le grand film 100 p. 100 parlant français, 100 p. 100 sonore, que P.-J. de Venloo nous présentera prochainement, est actuellement complètement monté. Henry-Roussel, le metteur en scène de la version française, est allé à Berlin pour y donner le dernier coup d'œil du maître et, d'après les échos qui nous sont parvenus, nous devons nous attendre à un film qui marquera dans l'histoire du cinéma parlant et fera honneur à notre industrie nationale, qui, en collaborant étroitement avec l'industrie allemande, est arrivée à produire à Berlin, en se servant d'un procédé d'enregistrement très supérieur, un film français de grande qualité.

Il serait injuste de ne pas rappeler que nos artistes contribueront pour beaucoup au succès du film et le public pourra se rendre compte que nous n'avons pas à craindre la concurrence dans le film parlant. *La Nuit est à nous* le lui prouvera grâce à Marie Bell, Henry-Roussel, Jean Murat, Jim Gerald, etc...

Jacques Feyder resterait en Amérique.

Il nous parvient d'Amérique que le réalisateur de *Thérèse Raquin* aurait prolongé d'une année le contrat qui le liait à la Metro-Goldwyn.

C'est après avoir vu le premier film de Feyder aux Etats-Unis que la grande firme aurait désiré s'attacher pour une plus longue période notre compatriote.

Les Vedettes voyagent.

— Al Jolson, la vedette du *Chanteur de Jazz*, est en train de combiner un voyage de vacances et de concerts en Europe. Avant un mois, Al Jolson sera parmi nous. Il retournera en Amérique au début de l'année prochaine pour faire une tournée de concerts dans le sud des Etats-Unis, puis, cet engagement terminé, il rejoindra Hollywood pour y tourner un nouveau film musical.

— Patsy Ruth Miller et son mari viendront également passer leurs vacances en Europe.

— George Arliss, l'éminente vedette de théâtre et d'écran, est parmi nous depuis quelques semaines.

On tourne à Joinville.

Marcel L'Herbier a commencé les intérieurs de *L'Enfant de l'amour*, film parlant qu'il réalise dans les studios de Joinville. La distribution comprend Mmes Emmy Lynn, Marie Glory, Marcelle Pradot, MM. Jaque-Catelain, Jean Angelo. Il reste encore plusieurs rôles à attribuer, pour lesquels on fait des essais de voix.

L'Enfant de l'amour sera enregistré en deux langues: française et anglaise.

— Adolphe Menjou qui devait cette semaine commencer *Mon gosse de Père*, sous la direction de Jean de Limur, avec Alice Cocéa comme partenaire, ayant dû subir une opération chirurgicale, la réalisation de ce film est remise au complet rétablissement du sympathique artiste.

Petites Nouvelles.

— Jean Grémillon travaille en ce moment à écrire la partition musicale de *Gardiens de Phare*, qui sera projeté prochainement en film sonore; il s'occupe en même temps du découpage de son prochain film, qui sera entièrement parlant et sonore, et qu'il tournera pour le compte de Pathé-Natan, avec qui il vient de signer un engagement. Cette production sera un film policier, dont le rôle principal sera tenu vraisemblablement par Vital Geymond, qu'on vit dans *Gardiens de Phare*, et la réalisation en commencera sans doute au début de 1930.

— L'Eden de Reims vient d'ouvrir ses portes sous la direction de M. Perpère. L'établissement est magnifique et il possède tous les perfectionnements que l'on est en droit d'attendre d'une salle moderne. Au programme figurait la production sonore *Tiffany: Lumières de gloire*, qui remporte un si vif succès à Paris, au théâtre des Capucines.

L.Y.N.X.

REFLETS DE CIVILISATION

VISAGES

N'EN doutons pas et répétons-le, une fois encore, le cinéma est le grand art universel, international, celui par lequel la pensée est le mieux communiquée aux peuples les plus divers. Avec les pays changent les langages, les mœurs, les coutumes, les gestes ;



(Photo Isabey)

PIERRE BLANCHARD, visage où s'imprime toute la sensibilité latine.

les sentiments peuvent embrasser des idéals quelque peu différents, d'autres pensées influencer les actes, il n'en reste pas moins vrai que le cinéma possède ce quelque chose vague et incertain, difficilement définissable et qui égalise en quelque sorte l'humanité. A quelques exceptions près, un film peut sans crainte voyager dans les pays les plus invraisemblables ; s'il est beau, il charmera aussi bien les Occidentaux que les Orientaux, tant il est vrai que cet art social qu'est le cinéma est d'un communisme humainement absolu.

Ce qui caractérise peut-être le mieux un film, ce sont ses personnages, qui

eux sont nettement « nationaux », possèdent un type caractéristique et familier. Voyez un film à distribution internationale et vous hésitez sans doute à lui attribuer la paternité d'un pays. Au contraire, il suffit de voir apparaître un Douglas pour songer instinctivement à l'Amérique libre et sportive, un Jannings pour se remémorer les qualités lourdes et harmonieuses des Allemands.

Visages ! C'est vous qui donnez aux films leurs véritables étiquettes ; plus que les techniques, elles aussi particulières, plus que les sujets aux caractères marquants, plus que les décors enfin, vous « racez » un film, le dotez d'un tempérament.

En France, combien pourrions-nous trouver de types franchement nationaux, des Jaque-Catelain, des Maurice Chevalier, des Dolly Davis, des Colette Darfeuil ? Mais, pour ne point faire de jaloux, choisissons tout simplement ceux-là mêmes qui furent désignés officiellement comme représentant le mieux les types français : Pierre Blanchard et Louise Lagrange, prince et princesse du cinéma. Leur apparition à l'écran est un reflet de finesse, de charmante ironie ou de naïve sentimentalité.

Jannings, lui, est toute la lourdeur germanique, et tandis que Conrad Veidt personifie le mysticisme allemand, Lya de Putti, par exemple, nous montre un type de femme aimante, perverse même, mais soumise, et Brigitte Helm, une silhouette troublante, faite de charmes et de déceptions.

Un bond de Douglas, un sourire de Mary Pickford et toute l'Amérique, empire de l'adolescence et des exercices physiques, apparaît à nos yeux avec ses naïvetés parfois un peu prétentieuses. A mesure que l'on se dirige vers l'Ouest, la race change, les hommes deviennent plus sévères, plus sauvages peut-être : ce sont les William Hart du Far West, peu soucieux des « Flappers » capricieuses, des Clara Bow ou des Joan Crawford.

Francesca Bertini, sculpturale, à la beauté classique, Rudolph Valentino,

l'œil et le cheveu noir, le teint mat, et voilà toute la riante Italie, jalouse de ses riches vestiges.

Greta Garbo, froide, mystérieuse et insensible, rêveuse et inexplicable, réfracte les qualités si particulières des Pays Scandinaves où les hommes paraissent, eux, insensibles et sévèrement réservés, comme, par exemple, un Lars Hanson.

Un charme trépidant, des yeux vifs, cheveux ébouriffés, telle est Betty Balfour, pudique fille d'Albion, de cette Angleterre si sérieuse où les hommes sont trop sérieux pour pouvoir briguer en grand nombre des emplois de stars, mais qui possède le flegmatique et curieux Clive Brook.

Le masque mi-slave, mi-européen d'Ivan Petrovitch représente le charme serbe, tandis que Mosjoukine, désordonné, génial, à la physionomie changeante, sans cesse en éveil, méfiante presque, image de la Russie d'avant-guerre, la Russie blanche où l'on voyait des femmes extraordinairement élégantes, fières et à la beauté étrange comme Nathalie Lissenko.

La Russie d'aujourd'hui se caractérise encore plus parfaitement ; ses meilleurs artistes de l'écran sortent des foules, acteurs anonymes et sans passé, ils sont aussi bien dans *Potemkine*, dans *Trois dans un sous-sol*, que dans le *Village du Péché*. Ce sont là des visages fortement nationaux, sculptés par les nécessités d'une vie particulière, éclatants de franchise et de naturel.

Pola Negri nous apporte le charme doux et délicat de la Pologne, Raquel Meller la beauté sauvage de l'Espagnole aux grands yeux noirs et Himantsu Raï symbolise avec une parfaite exactitude l'Inde secrète et impénétrable.

L'Amérique latine, c'est Lupe Velez, au sang mêlé, Américaine et Espagnole à la fois, aux attraits délicieusement adorables.

Le Japon ? Nous le connaissons autrefois par Sessue Hayakawa et sa femme Tsuru Aoki. Lui, un masque impassible, flegmatique ; elle, un visage fait de nuances, de mysticisme.

La Chine ? Nous ignorons presque totalement son cinéma, mais combien de ses artistes avons-nous pu admirer déjà, des hommes surtout, dans des films américains et leurs visages impé-

nétrables sont toujours de continuelles énigmes.

Anna May Wong, séduisante fleur de Chine, est d'une beauté douce et expressive.

Ita Rina, nouvelle étoile, nous a peint avec grâce la femme tchèque, et Anny Ondra, trépidante, étourdissante comme une valse viennoise, nous a ramené l'Autriche aux décors d'opérette, mais aux gentilhommes brutaux et cyniques comme le fameux Von Stroheim.



GRETA GARBO, froide et mystérieuse comme les paysages de Scandinavie eux-mêmes.

Et puis voici Joséphine Baker, brune fille des Tropiques et aussi Nanouk, l'homme des glaces, au visage rude comme sa vie.

Un artiste pourtant, un seul, génial créateur, a su se dégager d'une nationalité trop absolue. Non, Charlot n'est d'aucun pays, il appartient à tous. Chaplin, le grand mime des temps modernes, vous exprime les sentiments de tous les humains, sans exception aucune, parce qu'ils trouvent en vous un pur miroir et non pas, comme chez tous les autres artistes, des prismes.

MAURICE M. BESSY.

LES GRANDS REPORTAGES DE " CINÉMAZINE "

CINQ SEMAINES AU PAYS DES TALKIES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous nous sommes attaché la collaboration de notre brillant confrère Paul Achard.

Paul Achard n'est pas un inconnu pour les lecteurs de Cinémagazine. On n'a pas oublié les courageux articles, documentés et pleins d'une clairvoyance remarquable, qu'il écrivit dans L'Ami du Peuple au moment du grand conflit survenu autour du contingentement.

Paul Achard, ainsi que six de ses grands confrères quotidiens, a été invité par la Paramount à aller étudier sur place la question des talkies ou films parlants et visiter toute l'organisation cinématographique américaine. Le New-York, le Chicago, le San Francisco cinématographiques, et Hollywood, l'immense cité du film, n'ont plus de secret pour notre nouveau collaborateur.

Il nous a paru du plus haut intérêt, pour les lecteurs de Cinémagazine, de demander une série d'articles sur cette question au journaliste distingué et à l'écrivain alerte qu'est l'auteur de Nous, les Chiens, qui, délaissant pour un temps les animaux ses amis, s'est plongé, pendant cinq semaines, dans la brûlante et passionnante question des talkies.

Au moment d'attaquer mon premier article, je m'aperçois que j'ai tant à dire que je ne sais par quoi commencer. J'ai vu tant de choses intéressantes en Amérique qu'il m'est nécessaire de fouiller pendant quelques jours dans le tas de notes hâtivement jetées sur des bouts de papiers disparates, au dos de programmes ou d'indicateurs de chemins de fer, parmi les nombreux documents qui n'emplissent rien moins qu'une valise.

Mon excuse est que je débarque seulement après un voyage étourdissant, ahurissant, au cours duquel mes camarades et moi avons établi le joli record de vingt-cinq mille kilomètres abattus en trente-cinq jours.

Ce que je puis dire dès aujourd'hui, c'est que j'ai couché onze nuits de suite dans un train, que j'ai visité les cent plus belles salles de projection des États Unis, que j'ai vu une quantité de talkies, que cet art est en train de faire, là-bas, des progrès techniques considérables, que j'ai assisté à sa réalisation tant dans les studios et les laboratoires de la Paramount à Long-Island que dans ceux de la Fox-Film, de la Metro-Goldwyn, de l'Universal et, naturellement, de la Paramount à

Hollywood, que j'ai vu photographier la voix humaine dans les étonnants ateliers de la Western Electric et de la Bell Telephone, que j'ai dîné à la table de Douglas Fairbanks, présidée par Maurice Chevalier, pris un bain dans la piscine de son jardin, que j'ai compris les raisons de l'énorme popularité de Chevalier aux États-Unis, et que j'espère que tout ce que j'ai vu, concernant l'élaboration du scénario parlé, de la musique qui l'accompagne, de sa mise en action, de sa mise au point et de son contrôle, et aussi du lancement, de la distribution et de la publicité du film terminé, intéressera les lecteurs de Cinémagazine, parce que tout ce que j'en écrirai sera l'expression sincère de ma pensée, de celle d'un bon Français, qui, sans oublier qu'il doit ce merveilleux voyage, fait dans des conditions fastueuses, à la Paramount, ne s'enthousiasmera, impartialement du reste, pour tout ce qu'il a vu qu'en souhaitant que notre génie français fasse pour notre propre film l'effort immense qui pourra peut-être nous permettre de lutter un jour, à armes égales, avec l'Amérique.

PAUL ACHARD.

UNE SOIRÉE EN VIEILLE CASTILLE

Un soir de chaude discussion à la salle de rédaction de *Cinémagazine*, la conversation tomba sur le développement du cinéma en Espagne et force fut à tous les rédacteurs présents de reconnaître qu'ils ne savaient rien, ou tout au moins très peu de chose, sur ce qui se passait au point de vue cinématographique de l'autre côté des Pyrénées. Piqué de la curiosité particulière à la profession de journaliste, je me décidai alors à aller faire un tour *tra los montes*, afin de me rendre compte sur place de l'influence du film sur les vieilles traditions et coutumes du pays de Don Juan et de Carmen.

J'achetai un billet circulaire de 3.000 kilomètres, bouclai ma valise et armé de quelques rames de papier et de mon stylo, je me rendis à la gare d'Orsay et pris le premier train à destination de toutes les Espagnes...

J'avais placé dans mon itinéraire quelques-unes des villes les plus typiques de l'Espagne romantique, telle que nous l'ont chantée Mérimée, Hugo, Musset, Barrès..., et la première cité que je trouvai sur mon chemin fut Burgos.

Burgos, située en plein cœur de la vieille Castille, célèbre par sa cathédrale magnifique dont j'avais vu maintes fois la silhouette élancée reproduite dans les guides touristiques, Burgos, avec ses monastères, ses attelages de bœufs, ses files de bourriques bâties, Burgos s'était-elle laissée gagner par le cinéma ?

Après un voyage interminable (les chemins de fer espagnols sont à eux seuls un poème et leur réputation de lenteur n'est nullement surfaite), j'eus la joie d'entendre à mes oreilles « Bourgois » lancé dans l'air à différentes reprises par les employés de la station. Aussitôt descendu de wagon, ma première idée fut de m'enquérir du nombre et de la qualité des salles de cinéma. J'avisai un *portero* qui, très empressé, me répondit qu'il n'existait en tout et pour tout dans Burgos qu'un seul cinéma, baptisé du nom coquet de *Parisiana*, mais *muy*

pequeño, puisque ne contenant que 200 places à peine. Burgos compte tout près de 40.000 habitants ! Première surprise.

Le temps de choisir une pension-hôtel, de faire connaissance avec la cuisine espagnole et je me mis à la recherche de mon cinéma-miniature. On m'avait donné comme adresse la plaza mayor, mais il me fallut faire plusieurs fois le tour de cette place avant de découvrir un panneau-affiche accoté à la porte d'un immeuble, m'indiquant que là se trouvait une salle de cinéma. Il était alors dix heures et demie et, me croyant très en retard, je me précipitai au guichet. Le caissier m'informa très courtoisement que la séance venait seulement de commencer depuis un tout petit quart d'heure et m'apprit qu'une première représentation avait eu lieu à 6 h. 30, représentation qui s'était terminée vers 10 heures moins le quart. Je consultai alors le prix des places : une *butaca* ou fauteuil, soixante-quinze centimes de peseta. Allons, ça n'était pas trop cher, mais une pensée rapide me fit faire une légère grimace car le change m'obligeait à multiplier par quatre.

Un employé correct, un peu obséquieux même, me conduisit à ma place et accepta avec une professionnelle discrétion la *propina* que lui tendais. Un coup d'œil autour de moi, comme on le fait toujours instinctivement lorsqu'on pénètre dans une salle de spectacle, me permit une étonnante constatation : pas une seule femme dans toute l'assistance.

— Tiens, tiens, pensai-je, les Castillanes aux beaux yeux boudaient-elles les héros de l'écran ou le respect de la tradition leur défendrait-il d'autres spectacles que la mise à mort des taureaux ?

La salle minuscule et décorée seulement avec les placards interdisant formellement de cracher et de fumer, était remplie par des jeunes gens d'une vingtaine d'années, tapageurs, ne ratant

nulle occasion d'exprimer à haute voix leurs sentiments à l'égard des acteurs défilant sur l'écran.

Fréquemment, un de ces jeunes turbulents se levait et interpellait un camarade placé à l'autre bout de la salle et tout au long du spectacle ce ne furent que rires, exclamations sonores, applaudissements ou sifflets prolongés, déclanchés subitement par un farceur. Les jeunes gens de Burgos ont l'air d'adorer ce dernier genre de manifestations intempestives dont s'accommoderait peut-être fort mal un public français, en général plus recueilli à la représentation d'un film.

Avec cela un orchestre assez maigre : violon et piano. Et moi qui m'attendais à entendre des guitares en Espagne. O imagination !

En premier lieu, on donnait un comique des films Fox, qui mit la salle en délire, puis les actualités, et enfin un drame américain passé sous le titre *Ambicion de una mujer*, avec Conway Tearle et Claire Windsor. Bien que cette bande fût d'assez bonne qualité, je me rendis vite compte que mes voisins étaient beaucoup moins emballés que par le film drôle.

À la sortie, vers minuit et demie, toutes les conversations portaient sur les excentricités et clowneries de la bande Fox. J'en arrivai alors à me demander si le tempérament espagnol n'était pas tout de surface et s'il ne se refusait pas à la méditation profonde. Pourtant les beaux esprits ne manquent pas dans les différentes branches de la culture espagnole. Mais alors la masse ?

Sur des « adios » sonores, toute cette jeunesse bruyante se dispersa et peu après on n'apercevait plus dans les ruelles tortueuses de la vieille cité que les silhouettes fatiguées des vieux *serenos* ou veilleurs chargés d'ouvrir les portes des habitations, tandis que la cloche de la cathédrale égrenait les heures dans la nuit.

Ainsi ma première soirée d'Espagne m'avait permis d'entrevoir que le cinéma avait encore beaucoup de chemin à faire pour s'implanter dans les mœurs du pays. Que voulez-vous, je me trouvais un peu dans l'état d'esprit de cet Anglais qui débarquant un beau jour à Boulogne et apercevant une

femme rousse en avait déduit que toutes les Françaises devaient être rousses.

Nous verrons par la suite que toutes les villes d'Espagne ne sont pas comme Burgos, qui s'entête encore à vivre sa vie austère à l'ombre de sa cathédrale, mais qu'au contraire nombre d'entre elles, même de celles renommées pour leur côté pittoresque, se sont servies du cinéma pour se secouer de la torpeur dans laquelle les avait plongées le respect par trop exclusif des traditions ancestrales.

P. U. DIANET.

Nouvelles de Londres

— *Hollywood Revue* (M. G. M.) vient de quitter l'écran après deux semaines ; c'est étrange, car ce film méritait mieux. La raison de cette mort subite est due à ce que, depuis l'arrivée du film sonore, nous avons eu toute une foule de « Revues » ; le public en est fatigué, comme il est fatigué des films policiers. Voilà pourquoi je crains également une fin prochaine pour le nouveau film de Nancy Carroll, *The Dance of Life*, film dans lequel cette artiste se révèle une grande vedette.

— George Baneroff, dans *The Wolf of Wall Street*, obtient un succès considérable ; ce film, qui est le premier film parlant de ce grand acteur, a fait de lui et de Baclanova des vedettes de l'écran sonore.

— Le fils d'un propriétaire de cinémas de province, M. Williams, a fait un film, *Le Cargo Blanc* ; les acteurs qu'il a choisis étaient des débutants et tout de même c'est une production qui fait salle comble dans le plus grand ciné de Londres : le Regal.

— La censure britannique a interdit les baisers sur l'écran des acteurs de couleur différente ; le film de Anna May Wong et de John Loder a dû être remanié.

— Le dernier film policier, dirigé par Lionel Barrymore, ne contient pas moins de 75 p. 100 d'artistes britanniques. Cette production magnifique est néanmoins exagérée : nous ne vivons pas dans un brouillard éternel à Londres.

— C. B. Cochran, le plus grand impresario du théâtre anglais, fera un talkie très prochainement ; son « star » sera Noel Coward, qui est un acteur très connu.

— Des douze compagnies qui se sont formées depuis l'arrivée du quota, quatre subsistent et on enregistre une perte supérieure à 10 millions de livres sterling.

— M. O'Connor, le président du bureau de contrôle des films British Board of Film Censors, est mort ; il était âgé de plus de quatre-vingts ans. Catholique irlandais, il était le doyen de la Chambre des Communes.

— Fox Film cherche un terrain près de Piccadilly pour construire le plus grand cinéma du monde.

Cette compagnie a également créé un nouveau département pour la recherche de nouveaux sujets pour l'écran.

— Le premier film en couleur, *On with the Show*, entre dans sa troisième semaine au Tivoli.

— Le film qui a eu le plus grand succès jusqu'ici est *Bulldog Drummond*, avec Ronald Colman.

RICHARD BAYTAIN.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

L'ARCHE DE NOÉ

Interprété par DOLORÈS COSTELLO, GEORGE O'BRIEN, NOAH BEERY, LOUISE FAZENDA.

Réalisation de MICHAEL CURTIZ
(En Exklusivité au Ciné Maz-Linder)

Malgré les tonnes de pierres et de ciment qui ont servi à la construction des décors qui tous sont détruits dans

en est d'une rare invraisemblance. Quelques scènes sont cependant fort bien jouées par George O'Brien. La partie biblique — l'adoration du Veau d'Or et le déluge — est traitée avec des moyens énormes. Quelques maquettes sont réussies, mais plusieurs double-expositions sont de beaucoup inférieures à ce que nous avons vu dans *Les Dix Commandements* et vingt autres films depuis. La sonori-



*Intérieur de l'Arche où est réunie la famille de Noé.
Japhet (GEORGE O'BRIEN) porte sur ses bras Myriam (DOLORÈS COSTELLO).*

les scènes finales, ce film n'ajoute pas un caillou à l'édifice de l'art cinématographique.

Les lauriers qu'à C. B. de Mille valurent *Les Dix Commandements*, ceux dont on ceignit Fred Niblo après *Ben Hur* rendirent jaloux sans doute Michael Curtiz, et puis (le film date d'avant les films parlants) la Warner Bros voulut aussi son « grand » film. Alors on fit *L'Arche de Noé* avec d'immenses décors, une formidable figuration. Cela ne suffit pas à faire un bon film. La partie moderne, située pendant la guerre, est fautive d'atmosphère et de l'affabulation

sation nous fait bénéficier d'un excellent orchestre, les musiques militaires, pendant les défilés, sont d'un heureux effet.

Nous recevons d'autre part, au moment de mettre sous presse, un courrier d'Italie qui nous annonce que la première de ce film, à Turin, fut un véritable triomphe et que le public de Milan et de Rome est aussi enthousiaste. Mais notre correspondant parle de la voix de Dolorès Costello. Ne voyons-nous donc pas ici la même version qu'à Turin? Car je n'ai pas entendu parler Costello, pas davantage les autres interprètes.

LA BLONDE DE SINGAPOUR.

Interprété par PHYLLIS HAYERS

(En exclusivité au Paramount).

Un capitaine au long cours, n'écoulant que son bon cœur, adopte un enfant qu'il découvre abandonné dans une embarcation. Puis, il enlève une jolie fille qu'il devine susceptible de soigner son petit protégé.

Je vous laisse à penser ce que va être la traversée ! Aussitôt l'appareillage, la jolie Sally (c'est son nom) se révèle une « femme à poigne » et le véritable tyran du navire devient le baby qui ne se doute guère de son autorité. Et voilà le navire transformé en nursery et les matelots en nourrices auxiliaires !

Une intrigue sentimentale vient se greffer sur cette idée réjouissante. Le baby sera le trait d'union entre le capitaine et sa belle passagère.

C'est alertement enlevé par Phyllis Haver, plus jolie à chacune de ses créations, et par des interprètes dont on regrette de ne pas savoir le nom, tant ils apportent de sincérité au rôle qui leur est confié.

CHAINES

Interprété par WILHELM DIETERLÉ, GUNNAR TOLNAËS et MARY JOHNSON.

Réalisation de WILHELM DIETERLÉ
(En exclusivité au Rialto)

Avec ce film d'un genre un peu spécial, l'émouvant interprète de *Nostalgie* aborde la mise en scène. L'œuvre, qui étudie le problème délicat des mœurs dans les prisons, s'appelait en Allemagne *Sexes enchaînés*, mais, par crainte de la censure sans doute, il est devenu en France, plus pudiquement, *Chaines*.

Le sujet était gros de risques, Wilhelm Dieterlé le traite, sinon avec audace, du moins avec tact et honnêteté. Son film, humain et plausible, possède des images sincères, empreintes d'une belle sensibilité.

Un homme, pour défendre sa femme, tue un insolent et est condamné à trois ans de prison. C'est ici que se placent les meilleures scènes du film : la vie des détenus avec la ronde journalière dans la cour, l'équivoque promiscuité des cellules, les nuits pleines de rêves, précédant les lentes journées où le doute et le désespoir délayent les caractères les plus forts.

Tout cela est pitoyable et vrai, d'autant plus que chaque acteur a un physique qui en fait l'homme du rôle. Wilhelm Dieterlé interprète avec gravité et sentiment le rôle principal et Mary Johnson lui donne la réplique avec beaucoup de cœur.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.



RENÉ LEFEBVRE

La presse et le public furent unanimes à applaudir l'étonnant talent de composition de cet artiste dans « Ces Dames aux chapeaux verts » où il fit une création inoubliable.

LE CINÉMA ÉDUCATEUR

Afin de pouvoir suivre le vaste travail qui s'accomplit dans de nombreux pays pour encourager la production des films ayant un caractère éducatif, documentaire et de saine récréation, l'Institut International du Cinématographe Educateur organe de la Société des Nations, adresse une vive prière à tous les producteurs et éditeurs de ce genre de films, de lui faire savoir ce qui se produit au fur et à mesure dans le domaine éducatif.

Dans le but d'encourager la production et de contribuer à faire connaître ce que l'on prépare, l'Institut consacrerait quelques pages de la *Revue Internationale du Cinéma Educateur*, publiée mensuellement en cinq éditions différentes imprimées en allemand, français, anglais, espagnol et italien et répandue dans 52 pays différents à raison de plusieurs milliers d'exemplaires, à l'annonce des films en préparation ou en édition, à l'illustration de ces films quand ils présenteront un intérêt particulier, à la publication des photographies qui peuvent démontrer le caractère éducatif, scientifique, scolaire ou documentaire des films, ou leur perfection au point de vue technique.

Avec un désintéressement absolu, l'Institut se met, de cette façon, à la disposition des producteurs de chaque pays et commence la propagande en faveur de l'édition des films éducatifs.

Les textes et photographies devront être envoyés à l'Institut International du Cinéma Educateur : Villa Torlonia, Via Lazzaro Spallanzani, 1 (Bureau de documentation), Roma.

LES DISTRIBUTEURS RÉUNIS PRÉSENTENT...

Mariette. — Le Gentilhomme des Bas-Fonds

Mariette? Peut-être ce prénom ne vous dit-il rien !

C'est pourtant celui d'une bien charmante « girl », âme dansante, chantante, souriante d'un des plus parisiens de nos cabarets montmartrois. Mais avant de connaître une popularité aussi brillante, Mariette avait vécu de multiples aventures. Voyez plutôt.

Au petit village d'Isgor, en Hollande, le bourgmestre, un matin d'avril, découvrit, près d'un canal, un panier qui contenait un ravissant bébé et une lettre énigmatique prétendant que ce dit bébé porterait bonheur à celui qui l'adopterait. Conflant en la prédiction, le brave bourgmestre recueillit l'enfant et lui donna le prénom de Mariette. Les années passèrent. A dix-huit ans, Mariette était une ravissante jeune fille à laquelle rêvaient à peu près tous les gars du pays. Pourtant deux jeunes châtelains des environs décidèrent de faire vivre à Mariette une aventure extraordinaire : après l'avoir endormie, ils la transportent dans de somptueux appartements, l'entourent d'une nombreuse domesticité et le réveil de Mariette est un enchantement.

L'habitude de la richesse vient vite et Mariette tombe amoureuse — il fallait s'y attendre — d'un de ses protecteurs. Cependant, après, une plaisanterie monstrueuse à laquelle la noblesse des environs et tout le village prennent part, Mariette s'aperçoit que, sans doute, on se moque d'elle. Dépitée, elle s'enfuit et un matin, encore en sabots et vêtue du pittoresque costume hollandais, elle arrive à Paris. Un air d'accordéon, un pas de gigue, une rencontre avec un impresario et voilà Mariette lancée, vedette d'un cabaret qui porte son nom. C'est la gloire. Le bonheur viendra ensuite, non sans maints déboires, sous les traits du jeune châtelain heureusement retrouvé.

Lya Mara est Mariette avec un entrain, une spontanéité et une grâce qui emportent l'action dans un rythme endiable. La mise en scène est adroite et parfois émaillée de trouvailles heureuses.

* *

Le monde équivoque qui peuple les bas-fonds exerce toujours un vif attrait de curiosité sur le public ; seuls, la littérature, le théâtre et le cinéma peuvent le lui faire connaître sans risques. Après la série des films policiers américains

série qui est loin d'être close, voici un film policier allemand. Nous disons allemand car, quoique l'action se passe en France, *Le Gentilhomme des bas-fonds* donne plutôt une idée exacte des bouges des grandes villes d'Allemagne, comme Berlin ou Hambourg. Le grand mérite du réalisateur de ce film est d'avoir su éviter un pittoresque toujours dangereux et qui, bien souvent, conduit au conventionnel.

L'histoire en est assez dramatique. Un jeune désœuvré, André de Frontignac, se complait dans la fréquentation de la pègre. Dans ces bars interlopes et ces sous-sols douteux, sa bonhomie et ses largesses ne tardent pas à lui constituer une bande d'amis dévoués. Mais, lorsque l'on porte un nom de « gentilhomme », s'aventurer dans de pareils lieux est dangereux. Et André l'apprend bientôt à ses dépens : accusé du meurtre d'un usurier, il lui est d'autant plus difficile de se disculper que son frère, complaisamment, raconte aux magistrats la vie privée de son frère, ses fréquentations épouvantables, ses demandes incessantes d'argent. Le doute n'est plus possible et André est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Peu de temps après son arrivée au bagne, il s'évade et, se cachant, parvient jusqu'à Marseille. Sur ces entrefaites, la police apprend qui a tué l'usurier. La déposition du meurtrier, un peu tardive, est néanmoins la base de révision du procès d'André qui, réhabilité, peut enfin goûter le bonheur entre son père et sa fiancée qui deviendra bientôt sa femme.

Une interprétation d'une homogénéité rare défend admirablement ce film, réalisé dans un mouvement excellent, photographié avec réalisme.

La distribution n'indique que les deux principaux acteurs : Georges Charlia, que nous retrouvons, avec étonnement, dans un rôle antipathique, et Suzanne Delmas, une fiancée douce et câline. Heureusement, faisant appel à nos souvenirs cinématographiques, nous pouvons citer également Kowal-Samborski, que nous vîmes dans *La Mère*, de Poudovkine, au jeu dépouillé, simple et vrai, et Wilhelm Dieterlé qui campe, dans *Le Gentilhomme des bas-fonds*, un bandit à la carrure puissante et rude, à l'allure et à la démarche très étudiées.

J. de M.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

— On a présenté avec un grand succès à l'Universum *Haute Trahison*, le dernier film muet Ufa, avec Gerda Maurus, Gustav Froelich, Harry Hardt et Félix de Pommès. Ce film, magnifiquement photographié et admirablement réalisé par le metteur en scène Johannès Meyer, fut accueilli avec enthousiasme par le public et la presse berlinoises.

— *Napoléon à Sainte-Hélène*, qui fut réalisé par Lupu Pick avec Werner Krauss, Philippe Hériat, Suzy Pierson et Georges Péclet, a été présenté avec un immense succès en présence de l'ambassadeur de France. C'est un des films les plus attrayants de ces derniers temps et qui réalise le tour de force d'attirer les sympathies du public sur tous les personnages. Le public a été visiblement enthousiasmé par le jeu de nos compatriotes qui a été excellent à tous points de vue.

— La première du *Trust des Voleurs*, une production Néro-Film, consacre la valeur artistique de ce film qui est d'une signification profonde. Les rôles principaux étaient tenus par Oscar Marion, Agnès Esterhazy, Eva von Berne, et la mise en scène avait été confiée à l'excellent metteur en scène qu'est Erich Schönfelder.

— *Gaz asphyxiants*, réalisé par le metteur en scène Dubson, avec Lissi Arna, Fritz Kortner, Alfred Abel et Hans Stüwe, appartient à la catégorie de ces films qui produisent un grand effet. La direction artistique de cette production Löw et Co avait été confiée à M. Bonger.

— Une nouvelle salle de 2.000 places, le Stella-Palace, a été ouverte au public. Comme programme d'ouverture, un très joli film, *L'Eveil du Printemps*, production Hegewald Film, réalisé par le metteur en scène bien connu Richard Oswald. Les rôles principaux avaient été attribués à Toni van Eyck, Ita Rina, Fritz Rasp, Bernhard Goetzke et Paul Henkels. Des visions enflévrées de la vie de la jeunesse des grandes villes créent de manière parfaite l'atmosphère donnant le goût des pires aventures ; cette ambiance donne naissance à l'action. Telles sont les caractéristiques de ce beau film qui fut longuement applaudi par le public.

— Le film, parlant Aafa-Tobis *Je t'ai aimé* passera simultanément au Capitol et au Primus Palace à la fin de ce mois.

— On a donné le premier tour de manivelle de *Delicatesses*, un film de la D. L. S. avec Harry Liedtke dans le rôle principal, que réalisera Géza von Bolvary.

— Chez Klang Film, on réalise, sous la direction de H. Zehder, *La Voix de son Maître*, E. W. Emo est le réalisateur de cette bande parlante et la distribution comprend Anita Strauss, C. Platte et Valy Arnheim.

— La mise en scène de *Troïka*, production Hisa Film, a été confiée à W. von Strichewski. On sait que le rôle principal sera tenu par Olga Tschekowa.

GEORGES OULMANN.

CONSTANTINOPLE

— Depuis la réouverture de la saison, les grandes salles de spectacles cinématographiques de Constantinople offrent chacune à leur public des films de très grande valeur. Ainsi, après *La Chanson de Paris*, avec Maurice Chevalier, qui a obtenu un beau succès (peu de films sont aussi charmants et aussi parfaits), la direction du ciné Alhambra a passé *Mon Curé chez mon Rabbin*, film excellent, bien joué.

— A l'Opéra, *Le Lys des Faubourgs* obtient un grand succès pour la seconde semaine.

— Au Magic, Brigitte Helm, dans *Le Mensonge de Nina Petrovna*, a fait salle archicomble.

— Au Moderne, *Le Tsarevitch*, interprété par Ivan Petrovitch. Le film fut accompagné par la

Balalaïka Petroff et l'orchestre symphonique du maestro Bernard Lemich.

— Le Melek nous a présenté un film de la Paramount, *La Fièvre de l'Or*, avec G. Bancroft et O. Baclanova, qui a beaucoup plu au public.

— Un tragique accident d'auto s'est produit au moment où l'on tournait aux environs de Zindjirlikeuy un film sur la lutte contre les contrebandiers. Au cours des prises de vues, une voiture occupée par des acteurs figurant les contrebandiers en fuite, accélérât son allure, poursuivie par les agents de police, lorsqu'en virant, une brusque embardée la fit capoter. L'auto fut réduite en miettes. Des trois artistes (Karakache, Saïd et Hassan Tahsine effendi) qui la montaient, les deux premiers furent grièvement blessés et le troisième légèrement. Karakache effendi, transporté à l'hôpital, n'a pas tardé à expirer.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE.

S'organise-t-il à Genève quelque manifestation cinématographique en dehors des séances habituelles des autres salles, aussitôt le directeur de l'Alhambra se voit sollicité pour le prêt, souvent gracieux, de son théâtre, de son personnel et de son orchestre. Après quoi, et le tout obtenu, des mauvaises langues prétendent qu'on oublie parfois de le remercier, tant est courte la mémoire, les désirs comblés.

Ce ne fut certainement pas ainsi qu'agirent le Comité du IV^e Concours Hippique International de Genève et la Chambre de Commerce française qui invitèrent, — devinez où ? — pour la présentation privée du film *Eperon d'Or*, tout ce qu'à ce moment-là Genève comptait de notabilités, civiles et militaires. Le diable, à qui l'on ne peut rien cacher, put seul évaluer exactement la quantité et la qualité de nos hôtes, venus pour ce fameux concours, dont cependant la plupart : comtes et comtesses, barons, baronnes, prince, duchesse, uniformes décorés, éperons provocants, spectateurs ou acteurs des compétitions équestres, se retrouvèrent et se bousculèrent à l'Alhambra où la présidence d'honneur était assumée par S. E. M. de Marcilly, ambassadeur de France à Berne, et par le photogénique M. Amé-Leroy, consul général de France à Genève.

Il semblait que tout ce beau monde fût venu là pour le spectacle de l'écran. On eût cependant juré, avant que s'éteignît la lumière, que le véritable spectacle, le spectacle de prédilection, se déroulait dans la salle. Il y avait, à n'en pas douter, du ruban et du talon rouge dans l'air et par terre ; et aussi du rouge, beaucoup de rouge aux lèvres ; et encore sur les joues, pour un salut flatteur, pour un sourire échangé, une ceillade chargée de sens — si l'on peut dire. — Mondanités. Spectacle gratuit, tout comme celui qui allait suivre, ce qui explique l'affluence, entre autres bonnes raisons, de cet inhabituel public cinématographique.

Puis la nuit se fit dans la salle et l'écran lumineux, seul, captiva les regards, arrêta les conversations particulières. A l'orchestre, la vieille et cependant alerte *Marche Lorraine* ; sur la toile blanche, Synchron-Ciné nous décrit, par l'image, l'admirable, le splendide travail accompli journellement à Saumur. Là, sous la conduite de l'écuier en chef, chevaux et cavaliers (qu'on me passe cette préséance des « quatre pattes » sur les « deux ») réalisent des performances extraordinaires. Celles-ci, par le procédé du ralenti, employé presque constamment, nous dévoilent les mystères techniques de la haute école et des sauts pharamineux par-dessus des obstacles de toute sorte, les uns et les autres constituant la préparation indispensable à toute science équestre, comme aux concours hippiques nationaux ou internationaux. Due à M. J.-C. Bernard et à son opérateur, M. Christian Matras, admirablement enregistrée et applaudie à

maltes reprises, cette bande fut précédée d'une autre, *Les Marins de l'Air*, autre production de Synchro-Ciné, avec intermède des *Actualités sonores Paramount*. La *Marseillaise* et l'hymne national suisse, joués par l'orchestre, et écoutés tête nue par les hommes, et debout par tout le monde, terminèrent cette captivante présentation. EVA ELIE.

LE CAIRE

— L'âme de Cléopâtre semble avoir un attrait mystérieux. Après tant de vedettes qui sont venues visiter l'Egypte, voici Mary Pickford et Douglas Fairbanks. Depuis douze jours ils sont parmi nous. A leur retour de Louxor, je suis allé leur souhaiter la bienvenue. Sur les terrasses du Sheppard's hôtel, Douglas, justement, disait un « au revoir » à Vedad Urfy, le producteur de passage au Caire.

— L'ambassadeur des Etats-Unis donna hier un grand dîner en leur honneur. Doug et Mary ont effectué un merveilleux voyage jusqu'à Karnak et ont passé deux nuits en plein désert au Sakkara, dans un campement spécialement aménagé. Ils furent à Alexandrie les hôtes de V. J. Mosséri, le directeur général de la Josy. Doug et Mary sont accompagnés de Jack Pickford et de leurs secrétaires.

— La *Chanson de Paris*, avec Maurice Chevalier, vient d'obtenir un succès retentissant au Triomphe, qui depuis trois semaines ne projette que des films parlants. Même succès d'Anny Ondra dans *Blackmail* au Josy Palace.

— Le Métropole donne *Broadway Melody* et l'American Cosmo *L'Epave vivante*.

— Le cinéma Gaumont Palace, le plus luxueux d'Emadiddine, n'a jusqu'alors inscrit aucun film parlant sur ses programmes, mais annonce les plus belles productions muettes.

GEORGES DAMINI.

A CHERBOURG

Le cinéma parlant et sonore (procédé Gaumont-Petersen-Poulsen) vient de faire son apparition sur l'écran du Central Cinéma. Tout Cherbourg s'est précipité vers cette nouveauté, qui a remporté un énorme succès : le public, d'ordinaire si froid, a manifesté son enthousiasme et applaudi. C'est à croire qu'on a changé les Cherbourgeois ! Ce succès ne peut qu'encourager dans cette voie la direction du Central Cinéma qui donnera chaque semaine de petits programmes de films parlants et qui annonce pour très prochainement *Le Collier de la Reine*.

— Ben-Hur, de son côté, attire le public à l'Omnia, où il est affiché pour quinze jours. C'est là encore une nouveauté à Cherbourg, où le changement de programme est hebdomadaire.

R. S.

Le Film et la Bourse

	22 nov.	15 nov.
Pathé-Cinéma, act. de cap.	352	358
Pathé-Cinéma, act. de jous.	320	315
Gaumont	290	407
Pathé-Baby	710	699
Pathé-Consortium, part.	100	100
Pathé Orient, act. de jous.	879	863
Aubert	278	281
Belge-Cinéma, act. anc.	259	254
Belge-Cinéma, act. nouv.	287	281
Cinéma-Exploitation	780	830
Cinéma modernes, part.	34	34
Cinéma modernes, act.	135	135
Cinéma Tirage Maurice	99	105
G. M. Film	109	112
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film	595	pas coté
Cinéma-Omnia	140	195

Le Courrier des Lecteurs

A Tous. — Notre correspondante *Sœur Philomène* ayant lu dans *Cinémagazine* que *La Mélodie du Monde*, le très beau film sonore de Walter Ruttmann, avait été en partie composé avec des bouts de documentaires admirablement assemblés, nous écrit : « J'ai été voir *Mélodie der Welt*, le premier film sonore allemand, fin juillet dernier, à Baden-Baden. A la caisse on remettait aux spectateurs une brochure. La première page portait : Le film *Mélodie du Monde* a été produit par la Hamburg Amerika Linie en collaboration avec le... Syndikat. Mutzenberger déclare dès le début que la H. A. Linie l'a chargé de l'exécution de ce film cette année au cours du voyage autour du monde du navire *Resolute*. Les travaux de l'expédition ont été soutenus par les gouvernements des Etats-Unis, d'Angleterre, de France, Hollande, Grèce, Egypte, Indes, Siam, Chine, Japon, etc... C'est ainsi que l'on a pu fixer des images qui, tout en exprimant la vie sous ses aspects les plus variés, sont pourtant ordonnées selon un plan d'ensemble. L'idée ? « De l'ignorance naît la haine, de la compréhension, l'amour. Suit le récit de l'expédition. »

✱ Pour votre maquillage, plus besoin de vous ✱
✱ adresser à l'étranger. ✱

✱ Pour le cinéma, le théâtre et la ville ✱

✱ **YAMILÉ** ✱

✱ vous fournira des fards et grimes de qualité ✱
✱ exceptionnelle à des prix inférieurs à tous ✱
✱ autres. ✱

✱ Un seul essai vous convaincra. ✱

✱ En vente dans toutes les bonnes parfumeries. ✱

Bellino. — Je ne sais rien de nouveau au sujet de la santé de Mme Lissenko. Sa nouvelle adresse est 6, rue de Châtillon. Bons souvenirs.

Raymonde de Rouen. — Jean Dehelly doit être à Paris en ce moment. Je ne sais rien de plus au sujet des *Saltimbanques*, q e ce q e j'ai appris par les « Nouvelles » de notre correspondant à Berlin.

A Van Gils. — 1° Tous les négatifs de *La Mère* approuvée n'ont pas été détruits par un incendie. Ce film parlant du couple Fairbanks-Pickford passe actuellement en Amérique. 2° *Le Masque de Fer* n'est pas passé en France parce que, en négligeant d'acheter les droits du roman de Dumas, Fairbanks s'est fermé notre pays, comme il le fit d'ailleurs déjà pour *Les Trois Mousquetaires*. 3° Peut-être Manuel Frères, s'ils ont l'autorisation de Doug et Mary, vous vendront-ils cette photographie.

Sœur Philomène. — 1° Non seulement je fais mea culpa, mais je me permets, en tête de ce courrier de reproduire une partie de votre lettre afin de renseigner et de détromper les lecteurs que nous avons pu induire en erreur. 2° Une *Femme sur la Lune* a bien été présentée à Berlin, il le fut également à Genève. Pourquoi êtes-vous si rare ? Vous étiez plus fidèle autrefois.

Flossie et Jim. — 1° Que Gina Manès soit de vos artistes préférées, fort bien, mais la seconde interprète que vous me citez est de celles qui me dégoûteraient du cinéma. Et vous parlez de celles qui tournent par relation ou qui paient ! Vous ignorez sans doute la parenté de cette artiste (?) et de son habituel metteur en scène ! Tout à fait de votre avis pour Charles Vanel, mais Olaf Fjord ne m'a pas déçu dans *Séduction*. 2° Ecrivez à nouveau à cet artiste et rappelez-lui que vous aviez joint 20 francs à votre lettre.

Nitchevo. — 1° Genica Missirio, 45 bis, rue des Acacias ; Georges Lannes, 12, rue Simon-Deureure ; René Ferté, 88, rue Demours ; Gaston Norés, 75, rue Georges-Lardinois.

M. P. W. T. — Attendez avant de juger ! Il est vrai que si vous achetez *Cinémagazine* à

cause de sa petitesse... Dommage, car si c'est à un hebdomadaire que vous teniez absolument je vous aurais conseillé *Pour vous*, fort bien fait. Mais il est grand aussi, trop grand à votre goût.

Nadiégada. — 1° Les principaux airs chantés par Chevalier dans *La Chanson de Paris* sont les suivants : *Louise*, *Valentine*, *Les Ananas*. 2° William Freschmann doit avoir à peu près l'âge qu'il paraît ; 3° Jaque Catelain est rentré à Paris depuis une huitaine de jours.

J'aime Etienne. — Ivan Petrovitch, hôtel Negresco, Nice ; Gary Cooper : Lasky Studios Hollywood ; Carmen Boni : Films Sofar, 7, rue Montaigne ; Jean Murat : 20, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine ; Hans Stüwe : Halensee Paulsborner Strasse, 9 ; Willy Fritsch : Berlin Charlottenburg, Kaiserdamm 95.

Cinéphile rouennais. — Vous aussi, c'est avec plaisir que vous apprenez... Merci pour ces précieux encouragements. Vous pourriez vous adresser, soit aux directeurs de l'exploitation des firmes qui possèdent un circuit : Pathé-Natan, Aubert-Franco, Paramount, etc., ou bien au Syndicat des directeurs de Cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel. Il y a aussi des syndicats régionaux dont je pourrais vous donner l'adresse si cela vous intéresse.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot

Entrée du Bois.

Jane Vale. — 1° Il est, hélas ! encore beaucoup plus difficile maintenant de débiter qu'autrefois ! La photogénie ne suffit même plus, puisqu'il faut aussi avoir une voix qui « rend » bien ! Or, les essais de parlant coûtent très cher et les producteurs n'en font guère faire — pour le moment tout au moins — qu'à des artistes ayant déjà fait leur preuve en photogénie, ou à des artistes de théâtre — de music-hall. Ne pouvez-vous retarder un peu le fâcheux « éclatement » ? 2° Tr. s. heureux de voir que vous vous réjouissez par avance de notre transformation. Le *Courrier* sera évidemment beaucoup plus abondant, puisque dans chaque numéro nous répondrons aux lettres reçues pendant un mois. 3° L'avènement du film parlant est pour beaucoup dans ce que vous appelez la disgrâce de Pola Negri en Amérique. La malheureuse Pola, si elle parle plusieurs langues, est, hélas ! pourvue, sauf pour l'allemand, d'un accent assez désagréable. De plus, sa voix est assez rauque et je serais bien surpris si elle « donnait » bien à la reproduction. Et comme, pour le moment, il ne peut être question que de film parlant...

Emile Tricaud. — En garnison à Fontainebleau ! Je le fus, moi aussi. Où êtes-vous, à Avon ? à Boufflers ? Merci pour vos aimables compliments et vœux. Ce nous est un grand réconfort de constater que la grande majorité de nos lecteurs est décidée à nous suivre dans notre nouvelle voie et nous félicite de l'avoir abordée.

La Cousine du diable. — Mais, naturellement, le *Courrier* subsistera dans notre nouvelle formule, et aussi toutes les rubriques habituelles. Ne soyez pas inquiète, attendez plutôt notre premier numéro. Quant au prix, dépenser 6 francs en une seule fois ou en quatre, le résultat n'est-il pas le même ? 1° Vous savez que, personnellement, je n'ai jamais eu une admiration sans borne pour Petrovitch ; il est doué d'un physique avantageux, ne manque ni d'allure ni d'élégance, porte très bien le costume, mais ne s'est jamais révélé comme un artiste de

Vient de paraître :

ALMANACH DU CHASSEUR POUR 1930

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9°)

très grande classe. 2° De quels « navets » voulez-vous parler ?

Jehine, Bizerte. — Je doute que même sur place vous réussissiez à placer des scénarios, chose toujours difficile, même pour les professionnels. Et puis, sont-ils conçus pour faire des films parlants ? *Metropolis* m'a vivement intéressé, j'ai peu aimé *La Marche Nuptiale*, mais je ne ferai pas à ce film l'affront de le comparer à *Poker d'As*, dont j'avoue d'ailleurs n'avoir pas vu la totalité. Vous voyez que nous n'avons pas exactement les mêmes goûts.

Ariane. — 1° Gina Manès et Georges Charlia : 1, rue Gabrielle. Je ne crois pas que ces artistes si sympathique aient déjà pendu la crémaillère de leur délicieuse propriété ; sans doute attendent-ils d'avoir terminé, elle, *Le Requin*, lui, *Prix de Beauté*. 2° *Prix de Beauté* et *Le Requin*, comme d'ailleurs la presque totalité de la production parlante, seront totalement ou partiellement enregistrés en plusieurs langues. N'est-ce pas le seul moyen de leur ouvrir quelques frontières ?

Le Furet. — Tous les artistes qui forment votre liste de « stars préférées » sont des gens de talent, mais il en est que je préfère et que vous ne citez pas, Gloria Swanson par exemple, et Joan Crawford, et Bessie Love...

Maryste Rosa. — Vous pouvez fort bien écrire à Warner Baxter : c'o Standard Casting Directory, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie. Ecrivez, si vous le pouvez, en anglais, sinon en français et affranchissez votre lettre à 1 fr. 50.

My love is Gary. — S'il ne m'arrive pas de répondre à un correspondant : « Zut, ne m'embêtez pas », il est néanmoins assez fréquent que je le pense. Quant à vous assurer des vertus matrimoniales de Gary Cooper... 1° Wladimir Gaïdaroff : Berlin-Halensee, Joachim-Friedrich. St. 53.

Irène A. S. — Jack Trevor : Berlin W. Bendlerstr. 9 ; Kate de Nagy : Berlin W. 50, Ansbacher St. 56. Dita Parlo : Berlin W. 30 Motzstr. 87. Jean Bradin c/o Sofar, 7, rue Montaigne.

IRIS.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 29 Novembre au 5 Décembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Ce n'est que votre main... madame, avec Harry Liedtke.

IMPERIAL-PATHE, 29, bd des Italiens. — Song, avec Anna May Wong.

MARIVAUX-PATHE, 15, bd des Italiens. — Les Trois Masques.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le Cavalier noir ; Femme.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Roman de Manon ; Anatole garçon de restaurant ; Flore sous-marine ; Le Ravitaillement des Phares du Finistère.

3^e BERANGER, 12, rue de Bretagne. — Au temps des cerises ; Le Roi de la Valse.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Femme du voisin ; En 1812.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Danseur inconnu ; Asphalte. — Premier étage : Cagliostro ; Banania.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : L'Ecole du flirt ; Bessie à Broadway. — Premier étage : Le Danseur inconnu ; Les Muffles.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — El Relicario (sonore).

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Neiges sanglantes ; Une femme disparaît.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Chevalier d'Eon ; L'Invincible.

Paramount
PHYLLIS

HAVEVER
DANS UN FILM SONORE

LA BLONDE DE SINGAPOUR

sur la Scène
des Paramount-Tiller Girls
ouverture des portes à 11^h du matin
le meilleur spectacle de Paris
★★★★★★★★

CINEMA MADELINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis et Dimanches :

Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

La sensation de l'année !

BROADWAY MELODY
PARLANT CHANTANT DANSANT

Sous-titres français

ACTUALITÉS PARLANTES

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Signe de Zorro ; La Dame aux Orchidées.

MONGE, 34, rue Monge. — Un bon apôtre ; L'Appassionata.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Cagliostro.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Le Mystère du Château du Dé, de Man Ray ; La Femme au corbeau, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Un bon apôtre ; L'Appassionata.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Swop le Cruel ; Ces Dames aux chapeaux verts.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Princesse Oh ! là, là ; L'Appassionata.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Asphalte ; Bessie à Broadway.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Princesse Oh ! là, là ; L'Appassionata.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Asphalte.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Neiges sanglantes ; Prince de Nuit.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Orient-Express ; Rose d'Ombre.

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Sutanats noirs ; Saint-Petersbourg avant la guerre ; A l'ombre des machines ; Un homme de glace ; Le Tsar Ivan le Terrible.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

HARMONIES DE PARIS

CAGLIOSTRO

avec Hans STÜWE et Renée HÉRIBEL

PERMANENT

AU COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

TEMPÊTE SUR L'ASIE

réalisé par

POUDOVKINE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

9^e AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens.
— AL. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Le Collier de la Reine*, film sonore de Gaston Ravel.

PATHE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochachouart. — *Séduction (Erotikon)*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *L'Arche de Noé*, avec Dolorès Costello.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *Pour l'amour du sport* ; *Asphalte*.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — *Chânes (Les Sexes enchaînés)*.

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — Vendredi 29 : *Aux îles Fidji* ; Les Lois de l'hospitalité. — Samedi 30 : *S. M. le Cameraman* ; Minuit à Frisco. — Dimanche 1^{er} décembre : *Chang* ; Monsieur Albert. — Lundi 2 : *Moana* ; Les Nuits de Chicago. — Mardi 3 : *S. M. le Cameraman* ; Minuit à Frisco. — Mercredi 4 : *Charlot Marin* ; *Le Vent*. — Jeudi 5 : *Moana* ; Les Nuits de Chicago.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — *Le Joueur de dominos de Montmartre* ; *La Raçon du beau-père*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Mon mari est un menteur ; *Le Tsarevitch*.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — *Cagliostro*.

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — *Cagliostro*.

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — *Séduction (Erotikon)*.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — *Voleuse d'amour* ; *Griffes blondes*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Harmonies de Paris* ; *Cagliostro* ; *Au feu !*

11^e EXCELSIOR, 105, av. de la République. — *L'Appassionata* ; *Princesse Oh ! là ! là*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Princesse Oh ! là ! là* ; *L'Appassionata*.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — *Le Don Juan du Cirque* ; Les Nouveaux Messieurs.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. — *Séduction (Erotikon)*.

"ARTISTIC"

61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITE :

Le merveilleux film sonore

POUPÉE DE BROADWAY

avec ALICE WHITE

Tous les jours : 14 h. 30 et 20 h. 30

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Les Nouveaux Messieurs ; Une histoire de Fakir.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — *Neiges sanglantes* ; Un Procès sensationnel.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — *Ris donc, Paillasse* ; Un cri dans la nuit.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — *Neiges sanglantes* ; *Ces Dames aux chapeaux verts*.

CINEMA-MODERN, 190, av. de Choisy. — *Palais de Danse* ; *Amour et médecine*.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — *L'Appassionata* ; *A toi le vitesse*.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — *L'Arpète* ; *Le Bateau Ivre*.

SAINT-MARCEL-PATHE, 67, bd Saint-Michel. — *Asphalte*.

14^e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — Les Nouveaux Messieurs.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — *Harmonies de Paris* ; *Cagliostro* ; *Au feu !*

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Les onze Diabes ; Les Misérables (5^e époque) *L'Homme le plus laid du monde*.

CINEMA-PATHE, 97, avenue d'Orléans. — *Asphalte*.

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — *Lune de Fiel* ; *Asphalte*.

CONVENTION, 27, rue Alain Chartier. — *Princesse Oh ! là ! là* ; *L'Appassionata*.

Direction Gaumont-Franco-Film

SPLENDID-CINÉMA

60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

L'AVEU DES TROIS PERFIDIE

AVEC

MARIA CORDA

ATTRACTIONS

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *La Naissance d'un disque* ; *Un homme faible* ; Les Nouveaux Messieurs.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — *L'Habit, la femme et l'amour* ; *En 1812*.

LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — *Asphalte*.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — *L'Ange de la rue*.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Les Nouveaux Messieurs.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — *Au bout du quai* ; *Frères ennemis*.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — *La Flamme d'amour*. Dix mille lieues sur les mers.

MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil. — *Séduction (Erotikon)*.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — *L'Eternel Problème* ; *L'Invincible*.

REGENT, 22, rue de Passy. — *Ces Dames aux chapeaux verts* ; *Pour l'amour du sport*.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Quand on a 20 ans* ; *Le Cabaret Rouge*.

17^e BATIGNOLLES, 39, rue de la Condamine. — *Séduction (Erotikon)* ; *Le Danseur Inconnu*.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — *Cagliostro* ; *Quarante contre un*.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — *Folle jeunesse*, avec Sue Carol et Nick Stuart.

DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — *Au mépris de la mort*.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — *Tragédie de jeunesse* ; *Peggy et sa vertu*.

LUTETIA-PATHE, 53, avenue de Wagram. — *Le Tournol*.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Un rayon de soleil ; Cagliostro. — Au ROYAL-PATHE, 37, avenue Wagram. — Au mépris de la mort. — VILLIERS, 21, rue Legendre. — Anna Karénine ; Peggy et sa vertu.

18^e CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — Séduction (Erotikon). — ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Danseur inconnu ; Asphalte. — IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Cagliostro ; La Jeunesse triomphante.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Matou chez les Havaiens ; Tu seras danseuse ; Musardises ; La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

METROPOLE-PATHE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Séduction (Erotikon).

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Ces Dames aux chapeaux verts ; Neiges sanglantes. — NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — L'Argent.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Anny de Montparnasse ; Cœur embrasé.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

SELECT-PATHE, 8, avenue de Clichy. — Séduction (Erotikon).

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Une Java ; Le Roi de la forêt.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — S. O. S.

BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville. — Asphalte.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Seize filles pour un papa ; Les Nouveaux Messieurs.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Scampolo ; La Peur de mourir.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

SYMPHONIE NUPTIALE

AVEC

ERIC VON STROHEIM et FAY WRAY

20^e BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — Scampolo ; Le Ring.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Protégé de Jim.

COCORICO, 138, rue de Belleville. — Les Flam-mes de la forêt ; La Femme du voisin.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — L'Opinion Publique ; Le Fils du désert.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — Asphalte.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Princesse Oh ! là, là ; L'Ap-passionnata.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Princesse Oh ! là, là ; Ces Dames aux chapeaux verts.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Naissance d'un disque ; Un homme faible ; Les Nouveaux Mes-sieurs.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Les Nouveaux Messieurs, Un rayon de soleil.

PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. — Pour l'amour du sport ; Le Roi de la valse

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 29 Novembre au 5 Décembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-après où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)
Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnolet. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gaîté Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impé-rance. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-monge. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Vic-toria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Tempia.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma-Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cahan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.

SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.
 SANNIS. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familla-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
 Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Gallia Palace. — Royal-Cinéma. —
 Select-Cinéma. — Ciné Familla.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistico.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select. — Royal. — Omnia.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistico-
 Cinéma — Eden. — Odéon. — Bellecour-
 Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
 Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. —
 Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de
 la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Co-
 media-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —
 Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldo-
 rado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. —
 Familla.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Ciné Failloux. — Splendid.
 MONTEBERG. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia.
 NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Palace.
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistico.
 PORTETS (Gironde). — Radias-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drome). — Cinéma Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Fran-
 çais.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace. — Splendid Casino
 Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
 Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
 Varia. — Colisée. — Ciné Variétés. —
 Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
 Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma.
 Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPE. — Alhambra-Ciné-
 Opéra. — Ciné Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros
 d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enle-
 ver du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
 3, rue Rossini, Paris.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 394.
Yvonne Adoré, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 390.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 54, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 598.
Barthelemy, 184.
Heidi Barlow, 148.
Noah Berry, 253, 315.
Wallace Berry, 301.
Constance Bennett, 597.
Eld Bennett, 299.
Elizabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 195, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Elihu Boardman, 255.
Carmen Bond, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
R. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Max Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Los Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 189.
Vic Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259.
405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantine, 417.
Vino Constantini, 25.
J. Coogan, 29, 167, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 260.
Lil Dagover, 72.
Lucien Dalace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304.
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 235, 615.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
B. Denny, 110, 117, 295, 324.
Suzanne Després, 3.
Jean Dervalde, 127.
France D'Hilly, 197.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 731.
Lucy Dorrance, 451.
Doublet et Patashon, 426, 494.
Doublet, 427.
Bibi Dove, 313.
Eugénie ex-Duflos, 49.
C. Duillin, 349.
Mary Duncan, 565.

Vilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Ribenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 503, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margaria Fisher, 144.
Olaf Flood, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
J. Gaylor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaylor et George O'Brien (Le Prisonnier), 56.
Simone Genevoise, 532.
Foot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393.
429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gostke, 304, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 44.
Dolly Gray, 358, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 25.
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 338.
P. de Guingand, 351, 200.
Liane Haid, 575, 676.
William Haines, 567.
Crichton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Lara Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brightie Helm, 534.
Renée Héribel, 593.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 342.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 206.
504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 586.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kollins, 135, 330, 46.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange, 199, 426.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 95.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Essie Love, 489.
Bernard Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 198.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.

Ginette Maddie, 107.
Lina Maná, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marcos-Viel, 516.
Percy Marmont, 260.
L. Mathot, 10, 272.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339.
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189.
281, 336, 446, 475.
Claude Mèreille, 367.
Patay Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Moore, 210.
Colleen Moore, 90, 176, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 54, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Muhlhal, 579.
Jean Murat, 187, 313, 524.
Maë Murray, 351, 369, 370, 382.
400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nitta Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 344.
Pola Negri, 100, 259, 270, 286.
306, 454, 508.
Greta Nissen, 383, 328, 352.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39.
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57, 195.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neill, 391.
Pat et Patashon, 426.
Patashon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 222, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 286.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsaky, 223, 313.
Dolores del Río, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Robbe, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Rondenko (Napoleon), 486.
Germ. Rouer, 324, 497.
W.H. Russell, 92, 247.
Norma Shearer, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 82, 267, 287.
335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simor-Glirard, 442.
V. Sjöström, 145.
André Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 50, 76, 169, 221.
329, 472.
Armand Tailleur, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.

Ernest Torrence, 303.
Raquel Torres, 398.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 213, 524.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 89, 254.
Conrad Veidt, 392.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victor, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyer, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

NOUVEAUTÉS

500. Margaret Livingston.
501. Elga Brink.
502. John Gilbert-Greta Garbo.
503. Norma Shearer.
504. Clara Stille.
505. Kate de Nary.
506. Jannings-Florence Vidor (La Patriote).
508. Jannings (La Patriote).
509. Alex Allin.
510. Maurice Chevalier.
511. Ruth Taylor.
512. Brightie Helm.
513. Brightie Helm-Paul Wegener (Mandragore).
514. Charles Rogers.
515, 635, 636. Evelyn Brent.
516, 617, 62, 228, 449, 650, 652, 659. Clara Bow.
518. Lya de Putti et K. Harlan.
520, 646. Olga Bacanova.
521. Olive Borden.
524. Charles Farrell.
525. Louise Brooks.
526. Billie Dove.
527. Madge Bellamy.
528. Al. Johnson.
529. Anita Page.
530, 631. George Bancroft.
532. Paul Withman.
534. Manjou-Kathryn Carver.
537. Jack Trevoy.
538. Pierre Bacheff.
539, 640. Alice Terry.
541. Jaque-Catelin.
542. Fernand Fabre.
543. Suzy Pierson.
544. Mary Glory.
545. Mary Pickford.
547, 648. Jean Murat.
551. Clive Brook.
553. Hans Schlettow (Volga).
554. J. Crawford-Nils Asther.
555. Mary Brian-Ch. Rogers...
556. Lissi Arna.
557. Chakatouny.
558. Lois Moran.
560, 601. Besie Love. (Broadway Melody).
563. Joan Crawford-R. Montgomery.
562, 663, 664, 665. Joan Crawford.
566. Maurice Chevalier (La Chanson de Paris).
567, 668, 669. Maurice Chevalier.
570. Josephine Dunn.
571. François Rozet.
572. Conrad Veidt.
573. Laurel et Hardy.
575. Richard Arlen.
576. Barthelme-B. Compson (Weary River).
577. Don Alvarado.
578. Camilla Hall.
579. Douglas Fairbanks Jr.
580. Nancy Carroll.
581. Sidney Chaplin.
582. Marion Nixon.
583. Lya de Putti.
585. Charles Rogers.
586. Jameson Thomas.
587. Dorothy Sebastian.
588. Blanche Sweet.
589. Eileen Sedgwick.
716. David Rollins.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini. PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES franco : 15 fr. ; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 48 9^e ANNÉE
29 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LE BOUDDHA VIVANT

que l'on voit dans « Tempête sur l'Asie », formidable film évoquant les mystères de l'Asie et que la Pax-Film passe en exclusivité au Colisée.